ABONNEMENT, $2.00
PRIX: 10 SOUS

*Paraît le jeudi de chaque semain*
Montréal, le 3 avril 1930
Volume XII — No 23

# Le Quartier Latin

Directeur: WILBROD BONIN
Administrateur: MAURICE FERRON
Rédacteur en chef: J.-P. VERSCHELDEN.

*"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"*

Organe de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue DeMontigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

## Nos activités sportives au cours de l'année 1929-30

Les activités extérieures cette année furent très restreintes. Deux sports ont permis à l'université de Montréal de figurer dans le monde sportif: le tennis et le hockey. Par contre l'Association Athlétique a cru bon d'étendre son champ d'action aux sports interfacultés.

L'an passé pour des raisons que nous connaissons; l'autorité universitaire avait décidé d'abolir temporairement le rugby à l'Université et ceci en attendant la construction d'un Stadium sur le terrain de la nouvelle Université. Nous étions donc dès le début de l'année privés d'un sport que beaucoup d'étudiants auraient aimé voir revivre; il fallait n'y pas songer.

On s'occupa immédiatement de tennis: un tournoi fut ouvert à tous les étudiants pour choisir les représentants de l'université de Montréal au tournoi intercollégial tenu cette année à Toronto. Nos porte-couleurs ont su marcher sur les traces de leurs prédécesseurs ayant remporté un total de sept points. Conjointement avec le tennis avait lieu un tournoi de golf à Laval-sur-le-Lac; lequel fut des mieux réussis malgré une mauvaise température.

L'A. A. songea ensuite à envoyer six concurrents représenter l'Université au tournoi athlétique de la C.I.T.U. tenu à McGill. N'ayant pu trouver un nombre suffisant il lui fallut renoncer au projet. De même on envisagea les possibilités d'une équipe de ballon au panier, crosse, balle molle, polo aquatique mais les circonstances étant défavorables, on dut passer outre.

Puis vint la saison de hockey et avec elle deux activités sportives; la ligue Senior et la ligue universitaire. Cette année pour faire plaisir à certains critiques nous avons formé une équipe sénior composée que d'étudiants de l'université de Montréal. Nous avons vu le résultat au début de la saison

L'impossible a été fait pour trouver du matériel senior parmi les étudiants. Malheureusement le nombre faisant défaut, il nous fallut accepter trois joueurs de la Faculté des arts. L'équipe de cette année avait à lutter dans une ligue la plus forte que l'on ait jamais vu le lundi soir au Forum et contre des équipes aptes à se qualifier pour les détails de la coupe Allan. L'an prochain nous aurons une équipe beaucoup plus forte et je suis certain que l'université de Montréal reprendra sa place dans le hockey sénior.

La ligue universitaire cette année fut un suscès des plus complets. Je tiens à féliciter la Chirurgie dentaire qui a remporté le championnat de la ligue ainsi que toutes les autres facultés qui ont montré un bel esprit sportif en jouant toute la saison sans s'occuper des petites contrariétés qui peuvent surgir quelques fois.

L'hiver n'était pas terminé qu'un tournoi de billard était organisé auquel prirent part une soixantaine d'étudiants et en intéressa un très grand nombre. Une ligue de quilles a aussi été formée cette année, avec le concours des Hautes-Etudes Commerciales qui a bien voulu mettre à la disposition de l'A. H. ses allées de quilles. Encore quelques parties et l'année sportive 1929-30 sera bientôt chose du passé.

Avant de terminer je tiens à remercier en premier lieu tous ceux qui ont bien voulu prêter leur temps et leur personne pour le succès du sport à l'université de Montréal et à tous qui ont donné leur appui en assistant régulièrement aux parties de hockey.

Léopold CABANA,
Prés. A.A.U. de M.,
Gérant de l'équipe Senior.

M. LEOPOLD CABANA, président de l'Association athlétique de l'université de Montréal et gérant de l'équipe de hockey senior pour l'année 1929-1930.

## L'Association athlétique

Membres du Conseil pour l'année 1929-30

*COMITE D'HONNEUR*

| | |
|---|---|
| *Directeurs* | M. le Docteur DUBEAU, doyen de la faculté de Chirurgie-Dentaire. |
| | Dr. PAUL GABOURY, M.D. |
| *Aumônier* | M. l'abbé LUCIEN PINEAULT. |

*EXECUTIF SORTANT DE CHARGE*

| | |
|---|---|
| *Président* | LEOPOLD CABANA. |
| *Aviseur* | RAYMOND RAYMOND. |
| *Vice-président* | REDMOND HAYES. |
| *Secrétaire-archiviste* | MAURICE BEAUDRY. |
| *Trésorier* | GERARD AUDET |
| *Publiciste* | GEO.-ANDRE MELOCHE. |
| *Organisateur des jeux* | FERNAND LEROUX. |
| *Sec.-correspondant* | ROLAND DUGRE |

*REPRESENTANTS DES FACULTES*

| | |
|---|---|
| *Droit* | A. LEBLANC, LEO LEBLANC. |
| *Médecine* | M. LACHARITE, E. MARTINEAU. |
| *Polytechnique* | M. BOUDREAU, PAUL DUFRESNE. |
| *Hautes-Etudes Com.* | P. H. GUIMOND, O. GAUTHIEER. |
| *Pharmacie* | L. CHARPENTIER, J. SAGALA |
| *Chirurgie-Dentaire* | H. CARON, C. GODIN. |
| *Quartier Latin* | R. BEAUDRY. |

## Le roi des sports

Il est plutôt difficile, dans un article forcément limité, de faire connaître aux lecteurs de ce périodique le rôle prépondérant joué par le rugby au Canada et aux Etats-Unis dans les universités et les collèges de langue anglaise. Le rugby y est reconnu comme le roi du sport, et toutes les autres branches de l'athltisme doivent s'incliner devant son sceptre despotique. Et ceci s'applique tout aussi bien aux rencontres extérieures engarivales qu'aux divers tournois intra-muraux. C'est ainsi que la course à pied, la boxe, la crosse, voire le hockey qui a aujourd'hui à son crédit une vogue et une popularité sans précédent, devraient être considérés comme sports secondaires aux yeux du corps des étudiants.

Il s'en trouve il est vrai qui comprennent difficilement comment les étudiants et le public en général peuvent accorder une telle prééminence à ce jeu, et lui rendre hommage à un tel degré. C'est que ceux-là pour la plupart ne sont jamais entrés en contact intime avec le rugby; et leurs préjugés reposent sur l'ignorance qu'ils ont de la nature et des beautés du jeu, ainsi que des innombrables bienfaits moraux et physiques qui en découlent.

Considérons donc les avantages que le rugby confère, d'abord à celui qui le pratique, puis au corps des étudiants, et finalement à l'Université au point de vue financier.

Je ne crois pas exagérer en avançant que chaque étudiant devrait adopter et mettre en pratique la devise: "Mens sana in corpore sano." La sagesse en est peut-être plus évidente, et le besoin d'application plus prononcé, aujourd'hui que jamais. Nous vivons dans un âge complexe. Les affaires se bouclent à haute pression, et avec une rapidité et une efficacité vraiment remarquables, surtout si on les compare aux méthodes débonnaires en usage il y a quelque 50 ans. La compétition est partout ardente, et les hommes doivent, ou donner le meilleur d'eux-mêmes, ou s'effacer dans cette lutte de la vie. Les faibles n'y ont aujourd'hui aucune chance.

Tout cela requiert une robuste constitution physique que le rugby, plus que tout autre jeu, confère à ceux qui s'y livrent. Un entraîneur de rugby aime à ce que ses hommes soient dans la meilleure condition physique possible; et à cet effet un régime sévère leur est imposé. Cet instructeur possède, dans les limites de sa juridiction, les pouvoirs d'un Czar, et il voit à ce qu'une discipline très sévère, et du corps et de l'esprit, soit observée. Il est absolument défendu de fumer. Point de stimulants alcooliques. Les sorties et les danses sont mises au rancart. Il faut prendre au moins dix heures de sommeil.

(Suite à la page 6)

# SAVEZ-VOUR NAGER?

Il y avait une fois un savant qui, curieux en savant, demandait au passeur qui le traversait sur une rivière agitée s'il connaissait l'astronomie. A la réponse négative du passeur, le savant remarque tristement: "Un tiers de votre vie est perdu."

Un peu plus loin, il lui demande s'il connaît la géologie.

"Pas davantage, répond le passeur."

"Alors les deux tiers de votre vie sont perdus."

Sur ce, voilà que l'embarcation chavire et précipite nos deux hommes à l'eau.

"Savez-vous nager, demande le passeur?"

"Hélas non, lui répond le savant."

"Alors, lui dit l'autre, toute votre vie est perdue!" et il gagne à grand'peine le rivage.

De cette histoire nous ne tirons pas la conclusion qu'un homme très instruit ne possède pas une éducation complète s'il ne sait pas nager. Remarquons cependant que la vie de chacun est remplie de risques, et qu'il est logique de se prémunir contre eux par tous les moyens connus.

A combien de périls ne s'expose pas celui qui ne sait pas nager? De plus, le sentiment de cette fâcheuse ignorance ne le prive-t-il pas de jouir à son aise d'une variété de sports nautiques tous plus agréables et plus bienfaisants que les autres. Savoir nager permet à tout baigneur, ou amateur de canot ou de voile, d'accomplir des prouesses sur un terrain qui lui est familier.

Un exemple remarquable est celupi que me suggère la fameuse traversée du Canada en canot effectuée par Paquin et Lesage. Aurait-il été possible à ces deux compatriotes maintenant haut-cotés de faire rejaillir sur la race canadienne-française la bravoure et le génie dont ils ont fait preuve en parcourant 5,000 milles à l'aviron, s'ils n'avaient pas su nager?

Ce sport, qui joint l'utile à l'agréable plus que tout autre peut-être, est aussi le plus facile à apprendre. Il est basé sur la confiance en soi, sur le contrôle de ses nerfs, ainsi que sur un minime effort simultané des bras et des jambes. Cependant, la confiance en soi est la première chose requise; l'effort musculaire voulu est en effet si infime qu'un enfant de dix ans peut nager plusieurs milles. Et remarquons qu'il est aussi facile, après vingt ans d'obstention, à un nageur de maîtriser l'aqua pura, qu'avant ce temps.

Nous nous préoccupons beaucoup du capital humain; prenons nous des moyens progressifs et modernes pour sa protection? N'est-il pas prouvé que la natation est l'exercice qui facilite le plus la digestion, base de la santé?

Il faut donc conclure que tout être humain se doit de posséder un art qui, en fait, se trouve le partage instinctif de chaque animal dès le premier moment de sa naissance.

Pourquoi maintenant la natation ne deviendrait-elle pas obligatoire dans nos maisons d'éducations? Notre capital humain serait sauvegardé sans beaucoup de frais. Faut-il citer les universités de Kingston, Harvard, Princeton et autres, qui sont depuis longtemps dotées de piscines où les étudiants sont soigneusement entraînés par des professeurs compétents?

L'Université de Montréal est à commencer l'érection de son nouveau local. Y trouvera-t-on de la place pour une piscine? Ce serait pourtant là faire acte éclairé et profitable qui serait sans doute suivi par nombre de maisons d'éducation de la province de Québec et de ses soeurs de langue anglaise?

L. M. TRUDEAU

# DE LA COURSE

*Des fois en face de mes paperasses, le nez dans mes bouquins, le doigt sur un article de C. C., je songe — "Car que faire en un gîte si . . . on n'étudie pas!"*

*Des fois, alors comme bien d'autres, je le présume, je me surprends à penser au malheureux sort que subit à l'Université de Montréal, le sport de la course à pieds, de par l'apathie incroyable des étudiants.*

*Des fois je me dis comme ça que l'oubli mortel sous le linceuil duquel on semble l'avoir réléguée n'est pas mérité et ne devrait pas persister! La course à pieds n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier, l'Antiquité n'en n'était-elle pas grand amateur, de même et surtout nos classiques ancêtres les Grecs, premiers coureurs de marathons.*

*Des fois je songe aussi à la glaciale indifférence qu'a rencontrée de la part des étudiants la suggestion faite à pareille date l'an dernier, de former une équipe universitaire de course à pieds (cf. numéro Sportif du Quartier Latin 1929).*

*Des fois je regrette mélancoliquement avec bien d'autres, la belle occasion qu'avait le groupe des étudiants de l'Université de Montréal de s'imposer à l'attention des universités soeurs lors du tournois sportif intercollégial du McGill au Stadium Molson l'automne dernier.*

*Des fois, ma foi, imagination ou réalité, je crois assister à une lente agonie des sports à l'Université de Montréal: où sont nos fêtes sportives, nos parties de rugby et nos victoires au hockey?*

*Des fois ne faudrait-il pas du sang nouveau, du sang qui saurait trouver moyens d'innover, de réorganiser en matière de sports chez nous. Dès septembre, ne pourrait-on pas réunir coureurs connus et inconnus, les guider vers une piste quelconque, les y entraîner . . . à la victoire intercollégiale et peut-être au championnat?*

*Des fois que l'on penserait à la course à pieds comme moyen prochain d'entraînement pour nos équipiers du tennis, du rugby, du hockey et de la crosse!*

*Des fois l'on pourrait calculer que la pratique de la course à pieds ne coûte rien ou presque . . . , si ce n'est un peu de bonne volonté et beaucoup de courage.*

*Des fois l'on pourrait s'apercevoir que la course est classée dans les manuels comme sport naturel, utilitaire et indispensable.*

*Des fois s'avise-t-on d'énumérer les effets à la fois variés, avantageux et quasi incalculables qui en résultent et dont les principaux sont: de mettre en action une grande partie du système musculaire; d'activer toutes les fonctions de l'organisme, surtout la respiration et le travail du coeur; d'éliminer la graisse et de purifier le sang; d'augmenter la capacité respiratoire et d'apprendre à bien respirer; de rendre agile et souple et de développer la musculature des membres inférieurs; de contribuer enfin et grandement à accroître la force de résistance.*

*Des fois donc l'on se pourrait servir de la course à pieds pour avoir une idée juste de la valeur organique des sujets qui nous arrivent en septembre.*

*Des fois l'on pourrait se rappeler que la course peut satisfaire tous les goûts: n'y a-t-il pas les allures moyennes pour courses de fond et les vives pour les courses de vélocité.*

*Des fois sans être mathématicien on pourrait prendre un plaisir honnête à constater que, la course, étant une succession de bonds comme la marche en est une de pas, la vitesse du coureur (l'espace parcouru à la minute), ne peut qu'être égale au produit de la longueur du bond par sa cadence (ô ma tête!)*

*Des fois on pourrait ne pas savoir que la cadence la plus avantageuse pour un homme de taille moyenne d'après expériences correspond à l'allure de 170 à 200 bonds à la minute; et que le maximum de vitesse correspond à des cadences voisines de 350 bonds à la minute et ne peut durer que 10 à 20 secondes au plus . . .*

*Des fois l'Association athlétique pourrait entreprendre une vigoureuse campagne en faveur de la course à pieds . . . et ce avant l'été; campagne qui pourrait avoir, avec avantage pour nous, son écho jusque dans nos collèges.*

*Des fois alors on lui devrait hommage et gratitude.*

Emile PELLETIER

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'université de Montréal, a ses bureaux au numéro, 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Eclaireur Incorporée, 1723, rue Saint-Denis. Montréal.

# A M. Léo Leblanc

Cher monsieur:

Permettez-moi de vous féliciter de l'opportunité de vos suggestions en faveur des organisations sportives à l'université, suggestions qu'il me fait plaisir d'appuyer dans le programme énoncé.

A l'occasion d'un voyage dans l'Ouest, l'été dernier, il me fut donné de rencontrer divers groupes d'étudiants des universités Harvard, Philadelphie, Chicago, l'ouest du Canada ainsi que Toronto. Je vous l'avouerai franchement, j'eus à subir cette réelle humiliation de voir ignorer et complètement nos étudiants de l'université de Montréal. D'où vient cette anomalie? A mon sens, nos organisations universitaires, jusqu'ici, se sont trop désintéressées du sport. Aujourd'hui en Amérique, on sait le rôle prépondérent de cette partie au programme, et quel éclat il peut ajouter, au renom d'une université.

Vous avez lu comme moi à ce sujet les articles si autorisés du Père Ceslas Forest, O. P. qui semble se faire auprès de nous l'écho des belles allocutions au Saint-Père sur la question essentielle de l'éducation. En ce sens il faut bien se rappeler que les gens du monde sont très amateurs de sport. Comme c'est avec eux que nous aurons à traiter plus tard, il n'est pas inutile de favoriser dans nos organisations un penchant à l'éclat, au brio qui leur est très sensible et très louable d'ailleurs. Jusqu'ici nous nous sommes contentés de la seule priorité intellectuelle. Que vaudra, dites-moi, cette supériorité pour l'individu devant une force physique qui dépérit et ne peut l'appuyer . . . Rappelons-nous les conférences du Père Dieux et sa magnifique théorie de l'échelle des valeurs. Est-il vrai que pour avoir consacré un peu plus de temps au sport, nos études s'en porteront plus mal?

Il y a la question du support financier qui nous a trop fait défaut jusqu'à présent comme l'enthousiasme d'ailleurs. Là-dessus encore devons-nous blâmer seules les autorités? Les étudiants, on le dit tous les jours, manquent d'esprit universitaire. La raison? Ce n'est pas le lieu ici d'en définir les causes.

M'est avis cependant que votre deuxième suggestion de présenter à chaque étudiant une carte record où soient inscrites ses activités et ses aptitudes pour tel ou tel sport, en outre de réveiller effectivement l'apathie réveillerait sans doute, des talents inconnus aux divers jeux. A cela ajouter une clause qui exigerait de l'étudiant, chaque année, un léger surplus sur la cotisation annuelle, surplus qui lui permettrait l'entrée libre à toutes les manifestations sportives. De ce fait l'assistance serait plus nombreuse et régulière et nos organisations s'en porteraient bien mieux.

Je souhaite qu'un grand nombre souscrivent à nos suggestions qui sont des plus actuelles et du meilleur esprit pour promouvoir les intérêts de l'université. En attendant d'heureux résultats

Cordialement à vous,

P. St-G.

# LE HOCKEY

## La ligue universitaire

Une bonne saison de hockey universitaire vient de se terminer et la course au championnat fut l'une des plus chaudement disputée jusqu'ici. Si l'on jette un coup d'oeil sur les rapports des années passées, on s'aperçoit que la lutte pour la première position de la ligue n'était pas beaucoup serrée. Par exemple, l'année dernière le club de la Pharmacie prit les devants au début de la saison et ne put être dépassé ni même talonné dans la position des équipes. Comme il n'existait pas de séries éliminatoires, il s'est trouvé déclaré champion "ipso facto" la cédule terminée.

Le contraire se produisit cette année et l'on constate qu'en plusieurs circonstances deux et même trois clubs se trouvèrent sur un pied d'égalité pour la première place et quelque peu en avant des autres. Les séries éliminatoires ont été une répétition de cette lutte. Voilà ce qui a rendu si intéressantes toutes les séances de la ligue universitaire de hockey.

Peut-on connaître la cause de cette bataille acharnée mais inoffensive? C'est un fait admis de tous que l'admission des joueurs du club "senior" de l'Université dans les câdres de la ligue contribua pour beaucoup à renforcir les différentes équipes et par le fait même apporter de l'intérêt dans les rencontres. Plus les joueurs sont bons, plus la qualité de hockey est supérieure et nécessairement plus d'intérêt est porté par les partisans. Cependant, lorsqu'on fit cet amendement pour conserver l'éligibilité des joueurs senior l'on n'était pas à même de penser que les forces des différents clubs seraient si égales. C'est pourtant ce qui s'est produit au bénéfice et à l'avantage de tous et d'un chacun. La clef de la victoire résidait maintenant dans la stratégie des gérants et le jugement des joueurs, de sorte que dans la victoires comme dans la défaite, tous ont leur part de mérite. Les vainqueurs ont la joie et l'honneur d'avoir battu de bons clubs et les vaincus ont la grande consolation d'avoir lutté jusqu'au bout et d'avoir été battu par de meilleurs qu'eux.

Une lutte aussi opiniâtre se fit sentir du côté des compteurs. La première place ne fut concédée à M. Dupont qu'après la dernière partie bien que celui-ci tint fièrement la tête toute la saison. M. S. Vinet qui le suivit de près ne s'avoua vaincu que dans la dernière période de la dernière partie alors que M. Dupont compta un point qui brisa leur égalité.

L'innovation de l'assistant comme pointage encouragea les joueurs qui ne se firent pas prier pour passer la rondelle à leur co-équipier, sachant bien que si un point est enregistré, ils en sont méritants pour une part. En plus, avec cette amélioration, les conséquences se firent sentir dans le jeu qui devint moins individuel. Ce sont autant de choses qui réunies ensemble contribuèrent au succès de cette saison de hockey universitaire et le rapport financier soumis à l'Association Athlétique en est la preuve non équivoque.

Je ne serais pas exact dans cette revue sur nos activités dans le hockey si je ne rendais pas hommage aux gérants des différentes équipes qui dans le moments de troubles surent apporter de la loyauté et du désintéressement. C'est le seul moyen de réussir dans toute entreprise.

Des félicitations doivent être adressées ainsi à M. Maurice Fleury qui du commencement de la saison à la fin sans faillir une seule fois, a accompli dignement et avec justice sa tâche ingrate de chronométreur. M. Redmond Hayes et Raymond Raymond toujours animés du même esprit d'encouragement voulurent avant de nous quitter témoigner d'une façon très tangible leur générosité en offrant une superbe coupe au meilleur compteur de la ligue. M. Dupont qui l'a obtenu s'en est montré digne et il fut l'un de ceux qui contribua le plus aux succès de son club.

Que dire des champions de cette année, le club de la Chirurgie-dentaire? Ils ont richement gagné leurs lauriers. Car la belle lutte qu'a fourni le club des Hautes-Etudes durant la saison de hockey n'avait pas diminué dans les séries éliminatoires et ces derniers ne se sont avoués vaincus qu'au son de la cloche annonçant en même temps que la fin de la dernière partie de la série, la victoire du club de la Chirurgie-dentaire.

On peut déduire de tout ceci que cette ligue est très utile et même nécessaire pour plusieurs raisons. Tout d'abord elle sert à développer et à recruter des joueurs pour nos clubs "senior" et "intermédiaire". En outre des nouveaux arrivent chaque année des différents collèges. Ils sont inconnus ou prennent du temps à se conditionner; c'est alors qu'ils se font justice à la ligue universitaire de hockey. De plus, les joueurs des clubs senior et intermédiaire tout en portant manifeste au club de leur faculté respective profitent é chaque fois d'une autre bonne pratique qui ne fait jamais de tort.

Au point de vue relations inter-facultés, la ligue de hockey apporte de l'intérêt dans le sport du hockey et les étudiants se rencontrent, se connaissent et par là apprennent à travailler au bien commun et général. Et ici je tiens à féliciter le président de l'A. G. E. U. M., M. René L'Heureux pour l'exemple d'esprit universitaire qu'il a donné en assistant à toutes les séances de la ligue universitaire et senior.

Si nous avons fait du progrès graduellement depuis que la ligue universitaire existe, nous ne devons pas nous arrêter là; il reste encore beaucoup à faire. Des circonstances incontrôlables ont empêchées la réalisation de certaines améliorations. J'aurai l'an prochain des suggestions à faire aux nouvelles têtes dirigeantes.

Pour ce qui est de l'augmentation au point de vue assistance il est un moyen infaillible d'y arriver. Que tous les étudiants sans exception se fassent un devoir d'encourager cette organisation. Et l'expérience du passé nous démontre que toutes les fois que la chose s'est produite, on a eu à enregistrer de très beaux résultats Le bon sens est là pour affirmer qu'un étranger n'est pas porté à encourager un voisin qui ne s'aide même pas lui-même.

Reste donc à souhaiter à la ligue universitaire de hockey et à ses nouveaux directeurs tout le succès possible pour la prochaine saison.

Le gérant de la ligue:
G.-A. MELOCHE

# LA CROSSE

"La crosse a été le jeu national du Canada depuis 1859". — Perrot.

D'aucuns estiment que ce jeu tire ses origines de l'ingénuosité de la race indienne d'Amérique. Il n'en est rien. Le Père Lafitteau, dans son livre intitulé "Moeurs des sauvages," cite un passage de Pollux qui est révélateur à ce sujet. Il y avait chez les grecs un groupe de jeux, classés sous le terme générique de Sphéristique. Or la seconde espèce était un jeu à peu près semblable à notre jeu de crosse sauf que le bâton recourbé n'avait pas de filet. Mais les règles en étaient les mêmes.

Comme question de fait, nous retrouvons ce jeu parmi les indiens de l'Amérique tant du Nord que du Sud — "jusqu'au Chili". En ces temps de civilisation primitive, où la tribu représentait le maximum d'effort, d'unité nationale, toute manifestation d'activité sociale subissait le contrôle absolu et facile de l'autorité. Ce qui fait que le jeu de crosse était devenu une arme de diplomatie et même de guerre entre les diverses tribus. Elle s'exerça avec avantage lors du soulèvement de Pontiac contre les Anglais, par la prise, devenue fameuse, du Fort de Mackinac.

Charlevoix dans son "Journal Historique" nous rapporte que certaines parties de crosse durait pendant plusieurs jours. On pratiquait ce jeu dès la fonte des neiges terminée et jusqu'au temps des semences. Les écrivains attribuent à la crosse la vertu d'avoir assoupli et de renforci les muscles des indiens, ce qui représentait alors un avantage incalculable.

Ce n'est qu'en 1875 qu'un club de crosse, formé de descendants d'Européens, put vaincre un club d'indiens. On rapporte que la lutte fut chaude et fatale pour les jambes et les crânes! Depuis lors, les blancs ou "visages pâles" monopolisèrent le jeu. On vit apparaître des ligues subventionnées par d'enthousiastes secondeurs. Car ce qui caractérisa cette seconde phase de la crosse en fut l'aspect financier; et je crois que cette caractéristique ne s'est pas effacée depuis. Tout résida dans l'assistance: il fallait qu'elle fût nombreuse. Les espérances sur ce point restèrent en arrière des réalisations. Pour certaines parties du "National" et du "Tecumseh", au-delà de 10,000 personnes envahissaient les estrades, toits et que sais-je.

La guerre 1914-1918 arrêta un développement aussi considérable. Les habitués, c'est le cas de le dire, se déshabituèrent, et lorsque vint l'essai de réorganisation par la formation des clubs Cornwall, National, Shamrock, on s'aperçut rapidement du refroidissement chez le public. Depuis, c'est la période de marasme, et incertitude dans ce pays.

Aux Etats-Unis il y a eu un réveil. Toutes les grandes universités possèdent leurs équipes et rivalisent d'ardeur. Ainsi à l'université de Pensylvanie, la crosse est aussi à l'honneur que le "rugby"; on est aussi fier d'appartenir à l'un qu'à l'autre.

Le criterium d'un bon jeu consiste dans le fait suivant. Plus un jeu *développe avec harmonie le corps humain, plus il doit être considéré comme d'une grande valeur.* C'est le cas de la crosse. Il ne s'agit que d'avoir assisté une fois à une partie pour s'en rendre compte. Muscles des jambes,

(Suite à la page 7)

## LES CHAMPIONS DE LA LIGUE

L'équipe de Chirurgie Dentaire qui a remporté le championnat de la ligue universitaire. De gauche à droite: rangée du bas: Picard, Leroux, Denault, Walker, Verret. Rangée du haut: Leblanc, Marin, Dupuis, Bélair.

# Chroniques Universitaires

## Droit

La mode est aux parades. Après la grande Parade, "Love Parade", etc. . . ., le moment est venu pour nous de faire la parade des sportsmen de la faculté de droit.

La revue sera brillante; car, nous pouvons dire en toute sincérité que dans toutes les activités sportives universitaires les étudiants en droit ont fait cette année magnifique figure.

Le début de l'année scolaire nous apporta le tennis où Lucien Lalonde, l'étoile de la faculté, brilla d'un éclat particulier. Pour la deuxième année consécutive, il gagne le tournoi simple et conjointement avec M. Guy Latour, e. e. m., pour la troisième fois de suite remporte le tournoi double, établissant ainsi un record au détriment de deux autres confrères. Maurice Trudeau et Rolland Millet qui ont aussi bien mérité. De plus, sur les cinq joueurs qui représentaient l'U. de M., au tournoi intercollégial de tennis à Toronto, trois figuraient sur les cadres de la faculté, savoir, Lucien Lalonde. Jean Buanbray et Léo Leblanc. Notons aussi la victoire remportée par Jean Archambault de 3e au cours de l'été dernier sur Hages, champion de la M. A. A. A. pendant le tournoi de tennis intermédiaire.

Puis, la nature ayant revêtu sa robe de neige et de glace, la saison de gouret s'ouvre avec toute la splendeur des manifestations universitaire.

Geo. Meloche se voit confier les destinées de l'université dans le domaine du hockey senior, tandis que le sort de la faculté de droit dans les joutes inter-facultés devenait le partage de Roland Dugré, nommé gérant de notre équipe.

Nos joueurs avec de tels commandants firent excellente figure. Pendant longtemps dans la ligue inter-faculté le Droit se maintint sur un pied d'égalité avec d'autres facultés pour la première place. Malheureusement, la maladie et quelques blessures eurent raison de nos équipiers.

Cependant, leurs victoires furent nombreuses et les étudiants en Droit de l'Université Laval sur lesquels nos gars remportèrent deux éclatantes victoires peuvent nous dire quelques mots sur la valeur et l'habileté des membres de notre équipe.

Voici une liste de ceux qui se sont distingués dans ce domaine:

*Lucien Lalonde*, vétéran de l'équipe, joue depuis trois ans. Il n'a manqué qu'une seule partie durant toute la saison.

*Raymond Raymond*, joueur fameux du Sénior, réputé par son expérience au jeu et sa

(Suite à la page 7)

## Polytechnique

Le travail en série? L'organisation du travail? De part et d'autre nous en entendons parler, mais connaissons - nous leur signification précise? Evidemment nous connaissons tous le travail en série par la méthode des "points sèches" ou la collaboration.. amicale.. ou par la transmission de la pensée aux heures sombres des examens.

Etrange contradiction, les avantages de ce système si préconisé autrement semblent totalement opposés aux principes généraux des universités. Cette simplification d'efforts intellectuels, d'où proviendraient peut-être les grandes inventions mûrées dans le repos, rencontre chez les professeurs une complète désapprobation.

Pourtant ces méthodes sont naturelles et ne nécessitent aucune instruction préalable. Prenons par exemple la méthode des "pointes sèches" chez n'importe quel sujet elle est intuitive et se comprend sans effort, d'où une grande économie de travail et par suite une augmentation considérable de la production. Son efficacité est donc indéniable et pourtant,, comme toute les grandes découvertes, elle est méconnue.

Et l'organisation du travail, en connaissez-vous d'exemple plus répandu que celui de l'étudiant ou de la jeune fille qui "mène" plusieurs "belles" ou "beaux" en même temps. Le moindre mouvement ou parole doit être analysé de près pour éviter tout conflit et la réflexion, le chronométrage, sont alors d'utilité incontestable.

Le plus bel exemple est peut-être dans l'étudiant qui prépare un examen de fin d'année. Son moindre geste est étudié sa moindre parole est mesurée sévèrement, les yeux baissés pour éviter les distractions du printemps, il est tout à son sujet, son être entier concourt au résultat final et s'il ne réussit pas c'est sans doute qu'il oublie de chronomètrer ses pensées avec toute l'exactitude voulue.

Nous avons donc maintenant une bonne idée d'ensemble de ces deux grands principes, base de toute industrie, je laisse à vos esprits, assouplis par les sciences, le soin de se perfectionner dans cette étude intéressante et utile à tous quoiqu'on en dise.

Si nous savons rire à l'occasion, nous n'en apprécions pas moins les renseignements qu'on nous donne sur tous les sujets se rapportant à notre profession.

**CHARLIE.**

## Pharmacie

Les étudiants en pharmacie sont des sportifs; on n'en a jamais douté. Quelque mal avisé parmi eux a peut-être manqué à l'honneur universitaire, fait preuve d'une absence d'esprit sportif, mais heureusement ses confrères l'ont honni et réprimandé d'importance.

Les sports qu'ils pratiquent avec ardeur et enthousiasme sont variés. La course à pied derrière les comptoirs démontre chez eux un souci du développement musculaire intéressant. Plus d'un adepte se brisa la cheville dans un départ trop rapide, alors qu'à l'horizon, à l'entrée de l'officine ou sur le trottoir s'estompaient des silhouettes harmonieuses. Le jeu de balle est aussi très à l'honneur. Il est d'usage en effet, que nous nous lancions la balle avec nos clients, lorsque la Providence a daigné leur mettre en tête autre chose que des réflexions peu inédites sur la température. La superbe organisation de la force constabulaire montréalaise nous a empêché cette année de faire du rugby, sauf en une occasion. Malheur cependant au premier cambrioleur qui s'avisera de mettre en action notre système nerveux. Le golf étant un jeu de millionnaire, de gros salariés . . . de fils à papa, nous ne l'avons pratiqué qu'à l'occasion d'invitations rares mais appréciées. Nous n'aimons pas la miniature, aussi préférons-nous le tennis au ping-pong. Cependant, nos occupations et l'influence des acides sur les pantalons blancs nous ont tenu à l'écart des tournois.

Plus d'un confrère, le cours terminé, se précipitent à la maison des Etudiants, pour pousser sur le tapis vert les petits crânes chauves et captivants. D'autres suivant les dispositions du moment ou encore l'état financier des copains, se dirigent vers les allées lisses et luisantes, où dans un bruit étourdissant s'étendent vaincues, les quilles provoquantes.

Nous avons fait partie d'une manière active de la ligue inter-facultés. Notre séjour ne fut pas long et malgré tout, comme des invités qui se respectent, nous avons partagé avantageusement la tête avec les plus forts clubs. Des foules recherchées et empressées, à l'annonce de notre participation au programme, firent songer souvent les propriétaires de l'Aréna à agrandir leur local. Les Sagala et les St-Michel figurèrent glorieusement parmi les cinq premiers compteurs, plus souvent qu'à leur tour. On nous en fera peut-être un grief. Si l'on parcourt les pages sportives du Quartier Latin du premier semestre, nous y voyons quelques chroniques dont nos victoires font le sujet. Introduire un de nos représentants dans la ligue fut un fameux embarras, tant les as étaient nombreux chez nous. Un Lanctôt et un St-Michel nous honorèrent souvent de leurs efforts fournis à bon escient.

Peut-être n'avons-nous pas donné notre maximum à la cause sportive, de fâcheux malentendus ayant réprimé un peu notre ardeur et nos activités pharmaceutiques prenant beaucoup de notre temps. Mais en somme, nous avons su faire poindre quelques points brillants à côté de notre nom.

**Roger LAROSE**

## Sciences

La Faculté de médecine entreprend en faisant beaucoup de bruit la réorganisation de son comité. Le fait peut paraître à quelques-uns banal et presque insignifiant, mais pour nous il prend une importance qu'il n'aurait guère eue, je l'avoue, il y a deux ou trois mois. C'est qu'il nous a fallu élire un représentant puisque nous ferons bientôt partie de cette grande Faculté.

Grandes furent ma surprise et ma joie de constater comment les étudiants procédaient aux élections universitaires. J'étais loin, oh! oui, très loin de m'imaginer même qu'ils eussent apporté un si grand sérieux à cet événement. Ah! je voudrais bien que cet homme, très éminent d'ailleurs dans notre province, qui nous accusa d'être trop légers et de ne dire que des balivernes, prît connaissance de ce qui se passe actuellement au milieu de nous. Je ne sais s'il redirait son mot qui est resté célèbre dans notre histoire universitaire et partout humiliant et injuste. Il faut du moins croire que ce bon monsieur sans doute serait à notre égard plus indulgent et moins rigoriste. Espérons-le, car bien souvent en nous dénigrant sans merci, en faisant fi d'une exhubérance qui est propre à notre jeunesse, et de la charité chrétienne qu'on nous enseigne depuis toujours.

On voudra bien sans doute pardonner à l'un de ses confrères qui rédige pour la première fois cette chronique, d'avoir été trop bref. A l'instar de ses prédécesseurs, il aurait aimé consacrer un temps plus long et une plus grande somme de travail, mais on sait combien toutes ses facultés sont absorbées par la préparation du prochain examen. D'ailleurs on connait son grand souci qui est d'apporter aux oeuvres de son groupe une collaboration entière et généreuse.

**Siya RIFERE**

## Dentaire

Eh bien! comme dirait l'autre, nous en sommes arrivés à clore une année sportive bien remplie, avril ne nous offre à peu près rien de sportif si ce n'est quelques parties de sucre et je suis positif que l'A. A. de l'U. de M., n'a pas pris en sérieuse considération l'offre d'un de ses membres d'étendre ce sport à toutes les facultés. On m'a demandé dernièrement de rafraîchir les mémoires sur nos activités sportives de 1929-30. Je le fais avec plaisir et c'est avec orgueil que je jette un coup d'oeil sur le vieux coffre déjà poussiéreux où s'entassent pêle-mêle patins, costumes, jambières, hockeys, raquettes et balles de tennis, équipement de rugby.

Nos athlètes ont été de toutes les manifestations universitaires durant les jours de repos et d'actions de grâces. Ils ont été dignes de leurs adversaires et plusieurs se sont développés pour les années à venir. Les pratiques ne leur ont pas fait défaut non moins que l'encouragement de la part des étudiants dentistes. L'éclat des engagements avec leurs adversaires peut nous rendre fiers d'eux.

### *Hockey*

La saison fut exceptionnellement bonne. Dans l'Universitaire, après des débuts qui auguraient mal, nos gars ont réussi à obtenir la deuxième position. Le détail nous a favorisé du championnat. La coupe Archambault nous appartient encore une autre année. Guidée par notre entraîneur Larochelle, l'équipe malgré les pronostics défavorables d'un rédacteur sportif, réussit pied par pied, pouce par pouce, à reprendre le terrain perdu et à enlever le championnat aux H. E. C.

*Denault*, l'étoile senior, a été facilement notre plus gros atout dans nos victoires. Tout le monde le sait pour s'être vu enlever des points certains et peut-être a-t-il mécontenté des joueurs. Nous n'avons, nous dentistes, qu'à nous louer de ses services inappréciables. Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'il a été jugé le joueur le plus utile à son club dans la ligue Senior et ce, non par nous, mais par les rédacteurs sportifs des quotidiens de Montréal.

*Verret*, le vétéran de nombreuses passes, a donné son meilleur cette année et laissera la faculté dentaire avec le crédit d'avoir pris part à nos deux championnats dans l'Interfaculté. Il verra avec plaisir ses jeunes confrères évoluer et leur donnera au besoin

(Suite à la page 6)

# Chroniques Universitaires

## Médecine

Les étudiants de la faculté de médecine, bien qu'il leur eût été refusé d'avoir un représentant avec droit de vote à l'Association athlétique, et nonobstant les articles peu flatteurs, pour ne pas dire plus, du chroniqueur de la ligue universitaire de hockey ont pris une part active à toutes les entreprises sportives de l'année 1929-30.

Le tournoi universitaire de Golf fut organisé par J. P. St-Germain e.e.m. et eut lieu à Laval sur le Lac. Le vainqueur ne fut autre que le dévoué organisateur qui revint avec une coupe de plus dans son sac.

Au tennis, il y eut un très grand nombre de concurrents de toutes les écoles, ce qui est encourageant et nous permet de nourrir encore quelques espoirs pour les sports. Mentionnons les e.e.m. F. Pépin, M. Verschelden, M. Ferron, W. Bonin, G. Hébert, G. Deblois, A Cousineau, H. Valiquette, B. Paré, P. Quidoz, O. Perrault, P. E. Lafortune, G. Hébert, G. Charest, H. Gauthier, G. Bertrand, E. Millette, J.-L. Pilon, H. Dubuc. . . tous amateurs d'exercices au grand air et de la santé qu'ils apportent.

Les tournois de Pool et de Billard furent organisés par J.-M. Bigras, e.e.m. La Médecine remporta d'éminents succès au Pool. B. Laurin e.e.m. décrocha le championnat en simple et fut suivi par J.-M. Bigras, e.e.m. et Bourget e.e. poly. qui se disputèrent la seconde place. Au double, P. A. Archambault e.e.m. partagea les honneurs du détail.

Au Billard, J.-E. Martineau, P.-A. Archambault, J.-M. Bigras et L.-P. Mousseau soutinrent le drapeau de la médecine.

E. Delorme s'est chargé de former l'équipe des e.e.m. qui participent actuellement au tournoi de Quilles aux H.E.C. Les e.e.m. sont E. Delorme (capitaine), L. Leblanc, A. Brunet, J. Hétu, A. Allard, J.-L. Pilon, M. Caron et M. Foisy.

Parlons maintenant du hockey. R. Gagné, G. Jarry, et R. Lanthier furent membres du club senior. Après de faibles débuts dans la ligue universitaire, le club de la Médecine, sous la direction de son infatiguable gérant, J.-E. Martineau, traversa la deuxième série sans subir une seule défaite et ne manqua qu'un point pour disputer le championnat à la Ch. D. R. Gagné, Lacharité, B. Paré, L. Laporte, G. Jarry, R. Lanthier, M. Verschelden, J. M. Bigras, P. Boucher, Brunet, P. Martin et P. Mousseau, représentèrent les e.e.m au hockey.

Le dernier succès de la Médecine, qui est aussi le dernier de ces messieurs comme e.e.m. est la victoire que l'Hôpital Notre-Dame remportera sur l'Hôpital Général le 17 mars à l'Aréna.

Il n'y a pas ici lieu de se gonfler de nos succès. "Dans les sports il faut être sport" et ne se servir de ses moyens que pour façonner le caractère et affermir la santé.

(Mes excuses aux méritants que j'ai pu oublier.)

Pierre A. BOUCHER.

## Philosophie

Ce vendredi-là, il y avait à St-Sulpice un débat entre deux étudiants et deux étudiantes. La question se portait naturellement sur l'émancipation de la femme. Il était vif, l'intérêt suscité par l'importance du sujet qui devait être discuté et par la présence des deux avocates. Or, en ce même vendredi, ill y avait cours de philosophie, comme d'habitude. Plusieurs préférèdent le débat. Pourtant, le vrai philosophe doit être au-dessus des tentations de ce genre, mais le plus grand nombre des élèves prennent leur place accoutumée dans la salle de cours.

Dans la première heure, St. Thomas entrait en scène. Mais à la trève habituelle entre les deux cours, quand le professeur quitta sa chaire, chacun se demandait où on en était là-bas, à Saint-Sulpice. La séance devait êêtre extraordinaire et dire qu'ils n'y étaient pas! Il prenait à plusieurs des envies de parler, de péroner, d'applaudir. De nouveau, quelques unes des élèves se faufilèrent et gagnaient St-Sulpice.

Le second cours commença bientôt sur la résistance aux lois injustes. Le professeur dès son arrivée avait bien remarquer les absences de trop d'élèves. Pour éloigner les esprits d'une distraction qui, évidemment, les hantait, il en ??????? ?????—x en les entourant d'un vrai siège.

Il ne le dit pas mais cela se sentait. En effet, il débuta par un trait perçant qui porta à plein. Encouragé par ce premier succès, il mit à sa docte leçon un brio qui ne se relâcha pas de toute l'heure.

Vite les élèves furent gagnés, entraînés. Un large sourire réjouissait toutes les figures. Le professeur avait un air triomphant.

Ce fut une lutte "formidable" entre l'éloquence et la philosophie.

Qui a gagné? Ce n'est pas un philosophe à le dire! Mais le chroniqueur s'apperçoit qu'il vient de faire de l'histoire.

PHILO

## Hautes Etudes

De toutes parts à l'Université, nous entendons parler sport. Quoique les résultats de nos manifestations à l'étranger n'aient pas toujours répondu à nos légitimes ambitions, il n'en reste pas moins certain que nous ayons progressé. Il fut un temps pas très éloigné, où toute organisation sportive était vouée à un échec assuré. Heureusement, nous n'en sommes plus là. Notre organisation sportive a fait ses preuves et c'est avec un oeil confiant que nous pouvons regarder l'avenir. Si l'Association athlétique a eu quelque popularité parmi nous cette année, à quoi doit-on l'attribuer? Selon mon humble opinion, c'est à une plus grande coopération entre les diverses facultés et écoles qui réalisent enfin que, sans leur concours effectif, rien ne pouvait être fait, se sont efforcées de stimuler l'intérêt parmi leur membres, créeant ainsi un esprit d'émulation dont l'absence s'était fait sentir jusqu'ici. Nous les gars des Hautes-Etudes nous croyons avoir fait notre part, tous les sports eurent leurs adeptes, tennis, hockey, quilles..... voire même échecs et dames. Un mot de chacun d'eux vous en convaincra.

### *Le hockey*

Le début de la saison du patin mettait le gérant Audet dans une situation difficile Il lui fallait en très peu de temps mettre une nouvelle équipe sur pied. En effet, de l'an dernier il ne restait que trois joueurs, Gervais, Brunelle et Larose, et si ce n'eut été le discernement de notre gérant, le dévouement de l'entraîneur Gauthier, il est fort probable que les Hautes-Etudes n'auraient pas remporté le succès qu'on leur a connu. Des découvertes furent faites, des tactiques élaborées, tant et si bien, que le jour où la Ligue Universitaire fit ses débuts, les financiers possédaient une équipe qui devaient porter leurs couleurs à la tête de la ligue. Six victoires, une partie nulle, deux défaites voilà notre bilan, les chiffres ont leur signification, je les laisse parler. — Un mot sur chacun des joueurs vous intéressera sans doute — Léo Gervais, l'un de nos gardiens de buts, n'a subi aucune défaite si ce n'est contre Polytechnique, encore faut-il dire qu'il faillit y laisser sa peau, ayant été blessé au point qu'il dut se faire remplacer. Morin avec qui il partageait ses fonctions ne se montra pas moins habile, certains de ses arrêts furent de véritable exploits. Chacun compte un blanchissage à son crédit, Gervais contre Médecine, Morin contre Polytechnique. Il est regrettable que tous deux nous quittent, les remplacer ne sera pas chose facile — Brunelle, capitaine et défense de l'équipe eut l erare mérite d'être le seul joueur de défense de la ligue à demeurer sur la glace pendant la totalité des joutes. "Le gros" Amyot, l'homme terrible de l'équipe, s'est créé une réputation de délicatesse peu commune; ceux qui devaient le rencontrer ne pouvaient que s'incliner. Gérard Duguay, le centre étoile de la ligue, s'est fait connaître par son "crochet à la Lépine;" ses vertigineuses descentes semaient la terreur dans les rangs de l'adversaire. Dupont par la précision de ses lancers, la fermeté de ses positions, sut remporter aisément le coupe "Hayes-Raymond". Nos félici-

### *Le tennis*

Nous étions rentrés depuis une semaine à peine que par un beau matin de septembre, une proclamation retentissante invitait les artistes de la raquette à se rendre au parc Lafontaine pour y montrer leur technique. Un tournoi éliminatoire dans le but de choisir des représentants aux joutes interfacultés, venait de s'ouvrir. Nombreux furent ceux qui s'y présentèrent, nombreux aussi furent ceux qui durent se retirer. En fait, l'organisateur des joutes, notre ami Genest, vit ses efforts couronnés d'un tel succès, que forc elui fut de limiter le nombre des concurrents.— Les favoris du public, ne firent pas mentir leur répu- Lamarre, Lalonde, Dupont — tation, ils se classèrent aux premiers rangs. Le tournoi commençant avec trente-deux athlètes se poursuivit avec succès; outre ceux nommés plus haut, il convient de signaler Lemay, Poulin, Lavoie, Bonnier Picard..... qui sont eux aussi des jouteurs émérites. Quoique nous n'ayons réussi à nous classer qu'en quart de finale cette année, tout nous porte à croire que les champions actuels n'ont qu'à se bien garder s'ils veulent conserver leur titre l'an prochain.

Larose se remarque par la soltations à l'as des marqueurs. licitude qu'il déploie pour "avoir soin de son homme." Bellavance pour n'avoir mérité aucune punition, Légendre par sa façon de bloquer une monses fougueux élans, Richer partée, enfin la courte apparition de Chartier aux parties du détail fut toute une révélation. Bref tous ont fait leur devoir, tous ont fait preuve d'un bel esprit sportif et nous ne pouvons que les en féliciter. Faisons remarquer aussi le grand nombre de confrères qui se rendirent aux joutes pour encourager leur équipe, c'est un phénomène plutôt rare chez les étudiants.

Un dernier mot: on vient de reconnaître d'une façon difficile le dévouement pratique de notre populaire gérant Gérard Audet! devenu récemment président de l'Association athlétique. Bravo! Il a gagné ses épaulettes.

### *Les quilles*

### *Echecs et dames*

Les débuts de l'année scolaire virent une affluence de nouveaux à la salle de quilles, les anciens, cependant, semblaient se désintéresser. Heureusement, la formation de la ligue des classes, habillement dirigée par les chefs qui s'y entendaient, devait donner les meilleurs résultats. Le gérant Laplante activement secondé par le capitaine Brunelle sut vite soulever bien des enthousiasmes. Noël vit l'évènement des heureux gagnants. La troisième année ocupait le premier rang suivie de près par la deuxième et la première A, Maurice Dion détenait le record des petites quilles avec 220 points pour partie simple et 535 pour trois parties, tandis que Bonnier détenait celui des grosses avec 230. — De retour en janvier, nous assistions à la naissance d'une nouvelle organisation sportive. Sur le désir de

(Suite à la page 7)

Les Articles de Sport
sont pour nous
UNE SPECIALITE

Vous trouverez, chez-nous
ce qu'il vous faut,
en toute saison.

Omer DeSerres
LIMITÉE

1406, St-Denis — Montréal, Qué.

## Le roi des sports

(Suite de la page 1)

On se livre chaque jour, et sous une direction éclairée, à la gymnastique, à des exercices physiques, et à différentes manoeuvres.

Mais ce n'est pas tout. L'esprit n'est pas négligé, loin de là. Il ne suffit pas de perfectionner son physique. Un maximum d'intelligence et l'emploi rationel des nobles facultés sont absolument essentiels, et le joueur doit apprendre à coordonner les activités de son corps et son esprit. Peut-il vraiment se trouver rien de plus profitable pour un étudiant?

Le rugby est de tous les sports sans doute le plus scientifique. Chaque manoeuvre conçue par l'imagination féconde de l'entraîneur ou de ses hommes a sa formation et son signal propres. En entendant les signaux donnés par le quarter-back avant chaque manoeuvre, chaque joueur sur l'équipe sait qu'il a un certain mouvement spécifique à sont tellement complexes que si chaque membre de l'équipe ne s'acquitte pas en parfait accord avec ses camarades de la tâche à lui confiée, la formation devient un échec. Une heure au moins par jour est réservée à la pratique des signaux; et quand l'on considère qu'une équipe aura parfois à s'assimiler un répertoire de plus de cent formations différentes, on peut se faire une idée de la somme de travail mental en jeu. Aucun problême de mathématique, aucune leçon d'histoire, n'exige une plus grande concentration. Et si l'on réalise qu'un joueur de rugby doit penser clairement, logiquement et correctement dans un temps très court, bien souvent dans l'espace d'une fraction de seconde, on admettra les résultats salutaires d'un jeu où l'esprit et le corps font montre de tant de perfection et d'harmonie; l'on comprendra aussi pourquoi le rugby devrait être pratiqué par tous les étudiants, pourquoi tant de jeunes gens lui ont sacrifié leurs meilleures années, et pourquoi il reçoit l'approbation et le support d'éducateurs éminents.

Quelle est maintenant la contribution du rugby aux universités elles-mêmes? Il leur apporte argent et publicité, soit deux éléments essentiels dans la vie de toute université.

Harvard reçoit un revenu annuel de plus de $1,000,000 provenant des recettes des parties de rugby jouées dans le Harvard Bowl. L'université de Notre-Dame attire plus de 120,000 spectateurs chaque fois que son équipe joue au Soldier Field, à Chicago. Yale l'an dernier accusait un profit de $800,000. Et voila des statistiques qui ne sont prises qu'au hasard d'une multitude d'universités américaines.

Pour ne pas aller si loin l'université de Toronto, de même que McGill par ailleurs, réunit 20,000 enthousiastes à chacune de ses joutes; et c'est le manque d'espace seul qui empêche ce chiffre d'être facilement doublé lors des parties les plus importantes.

Quelle leçon faut-il donc tirer de tout cela en autant que le corps des étudiants de l'université de Montréal se trouve concerné? Tout simplement ceci: C'est que si nous désirons, par la coordination et la formation de notre corps, devenir des citoyens canadiens dans toute l'acceptation virile de ce terme, et si nous voulons acquérir une solide constitution physique destinée à servir de base à notre nos études professionnelles, il importe alors de prendre les démarches voulues pour nous mettre sur un pied d'égalité avec les universités soeurs du Canada, et de prendre part à une franche et loyale rivalité en jouant au Rugby, le roi des sports.

L'érection d'un nouveau local sur le Mont-Royal nous offre une opportunité merveilleuse de construire, aussitôt que faire se pourra, un stadium athlétique proportionné à la dignité et à l'importance que l'on attache à notre Université.

Cela comporterait sans doute des déboursés considérables; et les plus ardents protagonistes de l'athlétisme eux-mêmes admettent qu'un stadium n'est pas au début une proposition payante. Mais il le deviendra à mesure que l'on prendra intérêt au rugby, alors qu'entre autres facteurs un terrain convenable sera mis à notre disposition pour les pratiques et pour les parties: car c'est vraiment là la raison pour laquelle le rugby ne fut pas l'objet d'une très grande popularité à l'université de Montréal pendant les quelques années qu'il y fut mis à l'essai. En des circonstances analogues, le rugby n'aurait pu réussir dans aucune autre université de ce pays. Un endroit propre aux pratiques est pour ainsi dire une condition fondamentale; et un stadium sis sur le versant panoramique de la montagne devrait être un remarquable centre d'attraction, et pour les joueurs et pour les spectateurs.

Il n'y a aucune raison pour laquelle le rugby ne dût pas réussir, si les autorités compétentes sont prêtes pendant quelques années à encaisser des gains minimes, et même des déficits, jusqu'à ce que la population canadienne-française, grâce à une judicieuse propagande faite dans les pages sportives de la presse, soit initiée à la technique du jeu. Est-ce que de même façon les journaux américains n'ont pas introduit aux Etats-Unis le hockey, un jeu canadien, et converti en de fervents amateurs de ce sport un public jusqu'alors très ignorant de tout ce qui y a trait. Aujourd'hui 20,000 spectateurs assistent chaque soir à des parties de hockey de l'autre côté de la frontière.

Ce que l'on a fait pour implanter le hockey aux Etats-Unis peut être fait, et ce beaucoup plus facilement et efficacement, pour établir le rugby à l'université de Montréal. Et pourquoi?

Simplement à cause du fait des deux grandes races de cette province. Pour emplir à sa capacité le stadium de l'université de Montréal, il suffirait d'une partie de rugby entre Montréal et McGill, Loyola ou, ce qui serait encore mieux, les universités de Toronto ou de Queens. De semblables joutes feraient déborder le stadium, grâce à la saine rivalité existant entre les comme une partie de hockey deux races en présence, tout entre les Canadiens et les Maroons emplit le Forum jusqu'à la toiture. Et nous aurions alors le spectacle d'une foule de 20 à 25,000 personnes assistant chaque semaine à nos parties de rugby, et versant à notre caisse, dans ce même espace de temps, des recettes se chiffrant entre $50,000 et $75,000.

Voilà donc la situation. Il suffit de prévoir, d'avoir confiance dans le futur, et d'être prêt à engager un capital sans espoir de retour immédiat, mais solidement investi dans une véritable mine d'or susceptible de produire des dividendes concidérables après la première période d'exploitation. C'est un problême commandant la sérieuse considération et le support de tous ceux ayant à coeur le bien-être de l'université de Montréal. En prendrons-nous le risque?

Moore BANNON

## DENTAIRE

(Suite de la page 4)

des conseils que sa longue expérience comme scoreur a pu lui fournir. Le poke-check de Verret a bloqué bien des efforts et arrêté bien des combinaisons dangereuses. Il a sa large part dans la coupe et des honneurs qui reviennent à la faculté dentaire.

*Walker*, sur la défense, la nouvelle recrue du Senior et de la Ch. De., a eu aussi son mot à dire dans nos victoires. Son utilité sur le sénior, ses montées toujours dangereuses, son jeu effectif et solide au dépens des adversaires ont mis son nom en vedette dès les premières parties et nous sommes heureux de l'avoir eu parmi nous plutôt que contre.

*Cyclone Dupuis*, le plus rapide de patineur du Senior et de l'Interfaculté, l'un des premiers compteurs de cette dernière ligue, joueur quelquefois rude, mais bien à raison, ce qui n'abaisse nullement ses capacités, fut la bienvenue à la faculté dentaire pour mettre le dernier vernis au jeu de nos étoiles.

Que dire maintenant des Ricard, Marin, Caron, Bélair et des Leroux. Chacun à la tâche, ils ont fait leur part très large dans nos victoiers. Nous les félicitons du premier au dernier et nous espérons qu'ils seront le meilleur exemple à offrir à leurs cadets.

### *Tennis*

Notre participation au grand tournoi de tennis nous a encore là fourni l'occasion de prendre une part active aux manifestations sportives de l'A. A. Nous avons délégué une dizaine de nos étoiles parmi lesquels nous sommes heureux de nommer Pierre Lortie, Arthur Trudeau, Maurice Beaudry et P. E. Lamarre. Opposés qu'ils étaient aux favoris dans les premières éliminations, ils ont montré que leur adresse n'était pas à mettre de côté.

Dans le concours exclusif aux étudiants de notre faculté, Lortie, Walker et Deslorriers ont éliminé leurs adversaires et se sont rendus en semi-finale. Malheureusement la mauvaise température de l'automne dernier les a empêchés de se mesurer les uns contre les autres et au lieu d'un champion nous en avons eu trois.

### *Quilles*

Nos quilleurs s'affirment de plus en plus avec la présente Ligue Universitaire de Quilles et trois d'entre eux peuvent se classes dans la classe A.: MM. Larochelle, Gravel, Deslorriers. La lutte avec les autres facultés est très serrée et espérons que nos confrères nous rapporteront le trophée Laureys.

En terminant, je tiens à remercier tous ceux qui ont prêté leur concours de près ou de loin, à nos organisations. Puissent nos athlètes profiter sagement des leçons que peut donner l'entraînement aux sports.

Un DENTISTE

Tél.: MAIN * 1566 Echange avec chaque département

CASGRAIN & CHARBONNEAU Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux, Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

Rayons X, Physiothérapie.

28-30, RUE ST-PAUL EST - - MONTREAL

10% d'escompte alloués aux étudiants

BONIN & FRERE

165, 169, 901, 1263, 3413 EST, STE-CATHERINE
10 OUEST, BERNARD

*Dernières nouveautés du printemps*

Chapeaux - Chemises - Cravates
Foulards - Gants, etc.

HABITS ET PALETOTS
FASHION-CRAFT
901, EST, RUE STE-CATHERINE
(Coin St-André et Ste-Catherine)

Articles de Bureau

LE PLUS GRAND CHOIX SANS EXCEPTION

Garnitures de bureau en cuivre, encriers, etc.
Classeurs de bureau, aiguiseurs automatiques.
Plumes-réservoir, crayons or, argent.
Cahiers et livres blancs à feuilles mobiles.
Boîtes en métal à argent, à lettres, à documents.
Machines à écrire, papiers et accessoires.
Sous-mains buvard, paniers, protège-chèques.
Certificats, sceau en métal et en caoutchouc.
Travaux d'impression et de reliure.

Attention spéciale apportée aux commandes par la poste.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES
:: D'ARTICLES DE BUREAU ::
Notre représentant est à votre disposition

GRANGER FRÈRES Limitée
Libraires, Papetiers, Importateurs
56 Notre-Dame Ouest, Montréal

La plus importante librairie et papeterie française au Canada

## APERÇU SUR LA BOXE

La boxe est peut-être le sport où la différence est la plus marquée entre la classe professionnelle et la classe d'amateurs.

La première classe citée est celle qu'on qualifie: "La commercialisation des instincts brutaux". Et c'est parce que toute démonstration de brutalité est répréhensible que beaucoup la trouvent un sport dégradant pour l'homme en général, et pour les combattants et les spectateurs en particulier.

La seconde classe, celle dite d'amateurs, est beaucoup moins brutale; mais elle est moins populaire parce que non rémunératrice. On veut y triompher, non pour l'argent, mais par amour-propre.

Le boxeur n'est pas considéré autant que le fut le gladiateur. Le rôle de l'un consiste à délivrer des coups de poing, celui de l'autre à donner des coups de glaive ou de lance qui faisaient oeuvre de mort.

L'armée la mieux entraînée du monde dans la dernière guerre était l'armée américaine. Quels en furent les moyens de culture physique? Ce fut surtout la boxe, qui eut le don d'infuser un bel esprit agressif à une armée si jeune et si inexpérimentée. Les Américains furent en même temps les premiers à rendre cet exercice obligatoire pour tous leurs soldats.

On pourrait peut-être croire que c'est un sport nouveau. Cependant, avant la conquête romaine, la Grèce connaissait deux systèmes de pugilat: dans l'un on se battait la tête et les poings nus; dans l'autre l'on se servait de gantelets parfois garnis de plomb et appelés "cestes", et la tête était protégée par une calotte nommée "amphrotide", destinée à garantir les tempes et les oreilles.

Le temps n'est pas seulement destructeur; il a beaucoup poli les moeurs de l'humanité. Les combats de boxe ont remplacé les combats des gladiateurs, et ils sont beaucoup moins brutaux qu'au cours des siècles antérieurs. Aujourd'hui en effet les rondes sont limitées à trois minutes, les combattants sont de même poids, et les coups dangereux sont défendus. De plus un examen médical est obligatoire avant chaque rencontre.

Les points dans la boxe sont adjugés de la façon suivante: A chaque ronde on attribue un maximum de 20 points: 14 points pour l'attaque et la défense, quatre pour les qualités générales (puis, marge de supériorité) et 2 pour l'esprit agressif.

On accorde 7 points pour l'attaque quand elle consiste en "touchés" loyaux ou permis, quand il y a de l'esprit agressif et que les coups réussis sont scientifiquement portés.

Savoir bloquer, faire manquer, avoir de l'équilibre, et passer rapidement de la défense à l'attaque, voilà autant de qualités essentielles à la défense, pour laquelle on donne 7 points.

On enlève des points à celui qui fait durer unitilement un combat, qui tombe sans avoir été frappé, ou qui ne fait aucun effort marqué.

Les règles du marquis de Quensberry sont un peu différentes de celles présentement énoncées, celles-ci régissant les combats d'amateurs qui sont de trois rondes seulement, et où il est défendu de frapper un adversaire pendant qu'on l'immobilise, de s'accrocher à lui, de se couvrir de ses mains.

Lorsque toutes ces règles sont observées, le sport de la boxe est fort intéressant, car il entre alors dans la catégorie des sports rapides et scientifiques, lesquels sont les plus en faveur auprès des athlètes et du public.

Terminons en faisant remarquer que celui qui a maîtrisé l'art de la boxe est toujours armé, et que ce sport en collaborant au développement physique de ses nombreux adeptes, joue un rôle très utile dans la société.

L. M. TRUDEAU

## LE BALLON-AU-PANIER

La saison du ballon-au-panier est maintenant terminée, et les journaux nous ont appris les victoires des différentes équipes qui, dans leur catégorie respective, ont remporté un championnat. Parmi ces équipes on remarque celles du M.A.A.A., du Y.M.C.A., du McGill, etc.

Le triomphe du McGill nous fait plaisir, car il démontre que des étudiants peuvent être, dans le sport, supérieurs aux autres athlètes de la méthopole. Mais il nous rend aussi un peu envieux, en autant que nous ne pouvons y avoir notre part.

Ne serions-nous donc pas plus fiers si, au lieu de l'équipe du McGill, c'étaient les porte-couleurs de l'université de Montréal qui avaient remporté un tel championnat, ou si du moins nous avions une phalange capable de rivaliser avec les équipes extérieures, et surtout McGill, entre lequel et nous existe déjà dans d'autres domaines une si noble unulation.

Organiser une telle équipe pour l'avenir serait peu difficile et non dispendieux. On peut objecter que nous manquons de gymnase. Mais McGill lui-mê-

(Suite à la page 8)

## Hautes-études

(Suite de la page 5)

notre sympathique directeur, l'Association des Etudiants dse Hautes-Etudes commerciales lançait l'idée d'une ligue de quilles inter-facultés, on fit l'achat de quilles neuves, on fit un brin de toilette à la salle et la nouvelle ligue était prête à fonctionner. Malgré les lenteurs du début et le manque de pratique des joueurs, l'entreprise eut et a encore un vif succès. — Là ne s'arrêtèrent pas nos activités; il y a quelques temps, l'Association ayant exprimé le désir de faire l'achat d'un jeu de dames et d'un jeu d'échecs, nous reçumes gracieusement de Monsieur Laureys les deux jeux sollicités. L'accueil qu'on leur fit fut tout le contraire d'enthousiaste, on affectait même de les mépriser et malheur à ceux qui s'y seraient essayés, leur réputation aurait été a tout jamais perdue. Mais savez-vous ce qui m'advint la semaine dernière? J'avais l'intention de faire l'essai d'une nouvelle tactique du noble jeu et comme j'avais cinq minutes de retard sur mes confrères quilleurs je voulus m'emparer des échecs. Mais, peine perdue, le jeu était déjà engagé et une vingtaine de remplaçants attendaient leur tour!

Ces aperçus de nos activités sportives, quelque bref qu'il soit suffit pourtant à justifier ce que j'ai dit plus haut: "les Hautes-Etudes ont fait leur part."

J. E. TAIT.

## Chronique du Droit

(Suite de la page 4)

gentilhommerie, héros des joutes contre les e. e. d. de Laval.

"Moose" Bannon, le plus malchanceux, mais non le moindre de nos équipiers, véritable "Ching" Johnson.

Philippe Dandurand, joueur de défense de l'an dernier, converti cette année en ailier. C'est la terreur des gardiens de but Pour plus ample information, l'on s'adressera aux gardiens de but de Drummondville et de Valleyfield.

Jean-Paul Verschelden, remarquable par ses courses rapides et ses lancers en boulet de canon.

Jean Bumbray, notre joueur qui s'est le plus amélioré. Excellente défense qui ira loin.

Sullivan qui, à cause de son efficacité au jeu, figurera sur le Senior.

Roland Beaudry, le producteur d'émotions et le boute-entrain de notre équipe.

Albert Leblanc nous a prouvé qu'il avait l'étoffe d'un fameux joueur.

Nos réservistes, Maurice Beaudry, Therrien, Dufort, Léo Leblanc, Joubert, Loranger, Hébert, ont toujours su faire leur part et prêter main-forte en temps opportun.

Il reste maintenant à traiter d'un autre genre de sport dans lequel nos gars font merveille et promettent de réaliser les espérances que nous avons fondées sur eux: je veux dire, les quilles. Ce sera peut-être un championnat attribué à la faculté de droit.

Sous la direction de Paul Vallée, capitaine de l'équipe et recordman quilleur de l'U. de M., nos représentants, Lucien Lalonde, Henri Monty, Georges Reid et René Duranleau ont remporté d'assaut la première place parmi les différentes facultés et sauront s'y maintenir et nous apporter la coupe Laureys.

Pour finir, remercions et félicitons nos joueurs d'avoir si bien su nous représenter et remercions aussi tous ceux qui nous ont prêté leur concours et sont venus encourager nos champions dans les différents tournois auxquels ils ont pris part.

Paul LEFEBVRE

## LA CROSSE

(Suite de la page 3)

ou autres méthodes de participation.

A l'heure actuelle, les gens qui s'adonnent à la crosse se trouvent principalement aux collèges Ste-Marie et Bréboeuf, au Loyola, à l'Université de Montréal, parmi les Irlandais et un groupe appelé St-Zotique. Il y a là de quoi former une ligue d'amateurs intéressante. des bras, du cou, du tronc, tout est en action: recevoir la balle, la lancer, éviter l'adversaire, s'opposer corps-à-corps à lui. En outre, ce jeu, pratiqué suivant les règles, présente très peu de risques et l'avantage suivant: habituer l'esprit à la promptitude des décisions. Et je pourrais m'éterniser sur les qualités manifestes de cette branche de l'activité musculaire.

Avec notre esprit de tout ramena à la question financière, nous sommes portés d'oublier un facteur important: le recrutement. Mais ces deux facteurs de réussite doivent compter en dernière analyse avec la "faveur du public".

Voilà trois fondements, trois points de repaire essentiels.

Le public s'intéresse à un jeu rapide, scientifique et susceptible de partisannerie. C'est le cas de ce jeu de crosse dans les conditions de notre vie nationale. Par analogie je citerai le "hockey" professionnel et même amateur.

Les plus nobles projets avortent ou s'effritent faute d'argent — même chose ici. Si nous étions au temps de Périclès, ou des marathons antiques, je ne parlerais pas ainsi.

Le choix judicieux d'un homme d'affaires pour l'administration d'une pareille entreprise, est donc un gage de succès. On pourrait encore faire participer le public à cette administration, par des emprunts

Notre chère Université sera bientôt en état de disposer d'un stadium enviable. Il faut prévoir. Jusqu'ici la crosse a toujours trouvé des adhérents parmi les étudiants, il en continuera ainsi tant que l'apport des collèges cités lui sera fourni. Il faut prévoir. Le "rugby" aura-t-il une éclosion plus parfaite alors qu'elle ne l'a eu jusqu'ici? Je ne sais. Mais le jeu de crosse a toujours été pratiqué régulièrement chaque année.

La faveur dont il a joui jusqu'ici ne peut être niée. C'est un gage pour l'avenir.

Il faut prévoir. C'est un jeu national et à ce titre digne d'intérêt et d'encouragements. Je suis en faveur d'une affirmation de plus en plus accentuée de notre race et cela dans tous tous les domaines. Celle-ci n'a pas été mise et préservée sur les bords du St-Laurent par fantaisie théorique, mais pour accomplir une oeuvre. Eh bien! même dans un simple jeu, elle peut s'affirmer!

Yves PELLETIER


BANNISSEZ L'INQUIÉTUDE
ÉCONOMISEZ!

Déposez Vos Économies
à
LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL
"La Grande Banque des Travailleurs"
Fondée en 1846

Succursales dans toutes les parties de la ville.

Coffrets de sûreté à toutes les Succursales. Service de "La Garde des titres" au Bureau Principal

5518

# LE TENNIS

De tous les sports universitaires il n'en est pas, à mon avis, qui soit placé dans des conditions plus défavorables que le tennis.

L'année universitaire commençant au milieu de septembre pour se terminer avec la fin du printemps couvre précisément la période de temps pendant laquelle il est impossible de pratiquer ce genre de sport, par conséquent, de développer des joueurs à l'université même et d'arriver à mettre sur pied des équipes intercollégiales de tout premier ordre.

De plus, à raison surtout. des circonstances, nous ne possédons qu'un "court" pour tous les étudiants de toutes les facultés; et encore est-il situé si loin de l'université que une fois les cours commencés, il est très difficile de nous en servir, à raison du peu de temps dont nous disposons.

Cependant en dépit d'un tel état de choses le tennis est de tous les sports un de ceux dans lesquels nous obtenons le plus de succès au point de vue universitaire qu'inter-universitaire.

Pour le bénéfice de ceux que cet avancé pourrait laisser sceptiques aussi bien que pour celui de tous les étudiants, permettez-moi de faire ici le résumé de nos activités au tennis pour l'année universitaire 1929-1930: c'est là je crois la meilleure preuve possible.

Et d'abord je passe sous silence les nombreuses victoires remportées par nos joueurs pendant les vacances tant dans les tournois provinciaux que régionaux pour en arriver immédiatement à ce qui nous touche de plus près et partant nous intéresse davantage: notre Tournoi Annuel joué au début d'octobre 1929.

Dans les simples 40 concurrents comprenant les plus fortes raquettes de toutes les facultés se disputent la palme. Malgré une température on ne peut moins clémente les choses marchent rondement et grâce surtout à la bonne volonté et à la coopération de tous les contestants, la 1ère, la 2ème et une partie de la 3ème ronde sont terminées en moins d'une semaine.

La 3ème ronde nous apporte des surprises et nous voilà en quart de finale avec au programme les rencontres suivantes:

L. Lalonde, Dr. vs R. Duranleau, Dr.: 6-1, 7-5; J. Bumbray Dr. vs P. E. Lafortune, Méd. 6-3, 6-4; F. Girard Poly. vs G. Desmarais Dr.: 6-2, 3-6, 7-5; J. Dupré, Dr. vs M. Trudeau, Dr.: 6-0, 4-6, 7-5.

Dans la 1ère semi-finale L. Lalonde rencontre J. Bumbray, un des meilleurs joueurs du Club Nelson, et ne parvient à remporter la palme qu'après 4 sets de jeu très rapide:

**(6-1, 6-3, 1-6, 6-2)**

Dans l'autre semi-finale F. Girard, jouant avec une régularité déconcertante force J. Dupré à lui concéder la victoire en 3 sets:

(11-9, 6-2, 6-4)

La finale mettait donc aux prises Lucien Lalonde du droit et Fernand Girard du polytechnique: elle fut jouée le 13 octobre sur les courts du club Nelson qu'on avait gracieusement mis à notre disposition.

Malgré une température maussade quelques étudiants se rendirent au Nelson pour assister à la rencontre et applaudir aux coups d'éclat de leurs favoris. Ils furent témoins d'une lutte des plus serrées. Renversant tous les calculs, Girard força le champion de 1928 à se surpasser pour ne pas perdre son titre. Lalonde après un début parfait qui lui donna le 1er set, 6-2, faiblit devant la régularité de son adversaire et dut lui céder le 2ème set, 6 à 4. Le champion se ressaisit alors et jouant avec plus de prudence gagna les 2 sets suivants par une faible marge: 7-5, 6-4. pour conserver pour une autre année la coupe Rainville et le championnat de l'Université. Résultat: 6-2, 4-6, 7-5, 6-4.

La suprématie une fois décidée en simple, toutes les activités se tournèrent vers les doubles dans lesquels 16 équipes se disputaient la victoire. Maurice L. Trudeau et Roland Millette, tous deux du Droit, causèrent toute une surprise en se rendant en finale: mais là, ils durent s'avouer vaincus devant le jeu de filet de Lucien Lalonde Dr. et Guy Latour Méd.: résultat 6-1, 10-8, 6-2.

Ceux-ci remportent donc le chmapionnat en doubles pour la 3e année consécutive, établissant par là un record qu'il sera difficile de battre.

Passons maintenant au tournoi intercollégial qui est à n'en pas douter l'événement par excellence dans le monde du tennis universitaire. Cette année le tournoi eut lieu à Toronto les 17, 18 et 19 octobre et nous fûmes les hôtes du Varsity.

L'équipe choisie pour représenter l'unversité de Montréal se composait comme suit:

Lucien Lalonde, Dr. No 1; Jean Bumbray, Dr. No 2; Fernand Girard, Poly. No 3; Léo Leblanc, Dr. No 4; Jacques Hurtubise, Poly. No 5.

Le rapport détaillé de ce tournoi a déjà été fait dans un numéro antérieur, on me permettra de ne pas y revenir au long mais de donner simplement les résultats des matchs joués par nos représentants:

Lalonde bat Muir (Queen's 6-4, 6-2;Bumbray bat McAvity (R.M.C.) 6-3, 3-6, 6-2; Girard bat Griffin (R.M.C.) 10-8, 1-6, 8-6; Leblanc battu par Noyes (Varsity) 6-0, 6-2; Lalonde bat Hiltz (McGill) 6-3, 6-3; Bumbray battu par Martin (Varsity) 6-2, 6-3; Girard battu par Noyes (Varsity) 2-6, 6-3, 6-3; Lalonde bat Holmes (Varsity) 6-3, 3-6, 7-5; Lalonde battu par Martin (Varsity) 6-2, 6-1.

DOUBLES

Lalonde et Hurutbise battent Holmes et Armstrong (Varsity) 10-8, 6-2; Bumbray et Leblanc battent Foster et McMullen (Osgoode) 6-4, 6-2. Lalonde et Hurtubise battus par Griffin et McAnty (R.M.C.) 3-6, 6-3, 7-5. Bumbray et Leblanc battus par Sheppard 6-3.

PLACEMENT FINAL

McGill, 12 pts; Varsity, 11; Montréal, 7; Queen's, 4; R. M.C., 2; Osgoode Hall, 0.

De ce court aperçu se dégage un fait: celui que nous sommes en 3e position suivant de près les deux premiers. Devons-nous être satisfaits de ce résultat? Oui, surtout si l'on considère dans quelles circonstances nous nous trouvions placés.

En effet notre équipe, comme vous l'avez pu voir se composait exclusivement d'étudiants — au sens strict du mot — et ceux-ci n'avaient pour la plupart aucune expérience des tournois interuniversitaires. D'un autre côté McGill et Varsity présentaient des équipes plus solides et mieux balancées que celle de l'an passé. Aussi dans les milieux sportifs nous concédait-on aucune chance, sinon de conserver la 3e place. Du moins de faire une lutte réelle à McGill et Varsity.

Et cependant les rapports attestent que jusqu'aux finales nous avons bataillé sur un pied d'égalité avec ces deux universités et même qu'à 1 heure le vendredi nous étions en tête ex-aequo avec McGill, ce qui ne fut pas sans déranger un peu les calculs des capitaines de ces équipes et leur causer quelles appréhensions comme ils me l'ont eux-mêmes témoigné.

Nous devons donc tous nous réjouir d'avoir pu porter à l'honneur les couleurs de notre Alma Mater et de lui avoir conservé le bon renom qu'elle s'est acquis jusqu'ici dans le domaine du tennis intercollégial. Il ne faut pas cependant que nous nous arrêtions là; nous nous devons non seulement de ne pas déchoir mais de faire encore mieux si c'est possible.

Pour celà il faut que nous formions chaque année des joueurs capables de lutter avec avantage contre les étoiles des autres universités. Ce que nous ne pouvons faire ensemble à cause des difficultés que j'ai énuméré au début de ce rapport, faisons-le chacun de notre côté mais avec le même esprit universitaire. Que tous ceux qui manient une raquette prennent leur tennis un peu plus au sérieux et s'entraînent avec plus de soin et d'ambition. Plus la compétition sera grande entre nos athlètes plus nous parviendrons à former des équipes solides et unies. Le printemps va bientôt nous permettre de nous adonner de nouveau à la pratique de notre sport favori; mettons-nous à l'oeuvre dès le début et en octobre prochain nous serons encore en mesure de faire triompher nos couleurs.

Le gérant,
Lucien LALONDE

## Le ballon au panier

(Suite de la page 7)

me souffre de cette lacune, et il y rémédie en employant celui du Montreal High School. Ne pourrions-nous pas de notre côté nous adresser à la palestre du National ?

Que dire maintenant à ce sujet au point de vue de l'étudiant en particulier. L'on est très fier du "M" senior, que l'Université confère à ceux de ses membres qui lui apportent de la gloire. Une équipe de ballon-au-panier permettrait par ailleurs à certains athlètes non versés peut-être dans les autres sports de s'affirmer et d'obtenir cet honneur, honneur aujourd'hui accordé pour le hockey et le tennis seuls.

Espérons donc que dans un avenir rapproché, nous aurons une équipe de ballon-au-panier qui représente l'université de Montréal et lui apporte honneur et gloire, comme l'a fait cette année l'équipe victorieux du McGill.

Gérald SULLIVAN


brassée à votre goût
par un maître-brasseur.
Sa Saveur et sa
qualité sont sans égales

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à point

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

# LE QUARTIER LATIN

## Aujourd'hui et demain

Il peut sembler paradoxal pour un rédacteur sportif de s'abtenir de toute chronique dans la présente édition dédiée à l'athlétisme universitaire, auquel il faut rendre cet hommage d'être peut-être le seul à ne pas être entaché de corruption pécuniaire. Mais j'ai laissé aux gérants des diverses organisations en cours le soin de faire passer devant vos yeux les étapes parcourues cette année par nos athlètes, ainsi que les victoires, réelles ou morales, qui ont été leur partage. Et je désire simplement, après vous avoir présenté les dévoués collaborateurs qui accédaient dernièrement à mon invitation d'exprimer ici leurs considérations respectives suggérées par des années d'entraînement dans les domaines si variés de l'éducation physique, fermer pour une fois mon encrier et me laisser transporter par mon imagination vers ce que l'on pourrait convenir d'appeler l'âge d'or de l'athlétisme à l'Université de Montréal.

Qui ne connaît les deux Pelletier? Pendant dix ans ils ont escaladé côte-à-côte, au collège Sainte-Marie et à la faculté de droit, la pente ardue qui conduit au temple de Thémis. Et le fait que l'un est originaire de France, et l'autre le La. . . chine, ne les a pas empêchés d'essuyer les mêmes bancs, déguster les mêmes arachides et partager les mêmes jeux. Mais pendant qu'Emile s'occupait sagement à développer les membres donnés par le Créateur à l'homme pour se sauver du rouleau à pâte ou échapper à une armée victorieuse, Yves optait pour la crosse. C'est l'orgueil du premier, coq des pistes de course de sa ville natale, de rejoindre Percy Williams (il peut courir longtemps. . .) quelque part pour lui enlever sa couronne; tandis que l'autre était prêt à disputer sur le champ de Mars le championnat mondial de la crosse avec les diverses équipes mandées d'Angleterre ou des Etats-Unis à cet effet.

Jean Archambault, esprit délicat et dilettante convaincu, est aussi quelque chose d'un miniaturiste. C'est ainsi que ce nouvel espoir du Canada pour la coupe Davis (il battait Hays, champion du M.A.A.A., dernièrement) reporte sur une table de ping-pong, pendant la saison des boules de neige, les activités qu'il déploie l'été sur un court de tennis.

Prud'homme St-Germain, Jos pour les intimes, est notre champion de golf à l'Université. Il a remporté maints triomphes à Laval-sur-le-Lac et à l'extérieur, et l'été dernier il se qualifiait dans le tournoi canadien joué à Jasper Park. Ses pérégrinations lui ont permis de se faire une idée adéquate du prestige de l'Université de Montréal sous différentes latitudes.

Si Maurice Trudeau n'avait pas atteint la finale des doubles pour le tennis, à l'automne, l'on confondrait encore dans la foule des carabins l'un de nos athlètes les plus qualifiés pour porter nos couleurs dans des concours malheureusement non patronnés chez nous à l'heure présente. Il a maîtrisé entre autres l'art du pugilat moderne, sous la tutelle du fameux Eugène Brosseau; et en 1927 il faisait partie de l'équipe du National qui remporta alors le championnat de la ligue de polo junior de Montréal.

Gérald Sullivan peut être un joueur de hockey solide et rusé, mais il a toujours eu un faible pour le ballon-au-panier; et s'il est 100% gaélique, ce n'est pas moins dans un français digne de ses confrères de descendance normande qu'il exprime certaines propositions fort judicieuses quant à ce sport populaire.

Je recommande tout spécialement la lecture de l'article intitulé: "Le roi des sports universitaires" dû à la plume de Moore Bannon, l'un de nos meilleurs athlètes ici, et qui pendant quelque huit ans fut l'étoile du rugby au collège Loyola, où il contribua dans une large mesure à assurer à son Alma Mater le championnat intercollégial junior et intermédiaire du Dominion.

Cet article nous fait voir clairement la prédominance que l'Université peut éventuellement acquérir un jour dans le domaine de l'athlétisme. Et pour ma part, je me plais à me transporter à cette époque où la course à la rame sur le Saint-Laurent entre McGill et Montréal sera égale en renommée à celle d'Oxford et Cambridge; où nos parties de rugby attireront des assistances de plus en plus nombreuses; où notre équipe de polo se mesurera à celle de West Point; où le héros universitaire aura été gratifié de la lettre tant de fois et pour des causes si variées qu'il pourra au besoin s'en faire un potage à l'alphabet; et que sais-je?

Ce sera là l'âge d'or. De l'âge d'espérance que nous vivons aujourd'hui, il ne restera plus alors que la couleur d'azur, endossée par nos équipes triomphantes.

**Léo LEBLANC**

## Rectification

*Sans aucune intention de vouloir trouver la bête noire dans son article ou de lui chercher noise, mon confrère, Geo.-Et. Cartier, me permettra-t-il de lui faire remarquer que Trotsky n'est pas à la tête du parti soviétique en Russie? J'ajoute qu'il ne le fut jamais!*

*Qu'il ait été l'un des chefs, le grand animateur, l'organisateur, l'homme d'action par excellence, l'âme damnée du bolchévisme russe, c'est un fait d'ores et déjà inscrit dans l'histoire. Toujours cependant il fut dominé par la puissante et cynique figure qu'est Lenine, le chef suprême, aujourd'hui le dieu du communisme.*

*Après la mort de ce dernier, en* 1923, *la dictature passa aux mains de Staline qui a conservé le pouvoir depuis par les moyens que tout le monde connaît. Quant à Trotsky, incapable de devenir le maître, il tenta de réorganiser l'opposition.*

*Avec un tel homme à sa tête, le parti oppositionniste obtint de tels succès que Stalinc s'alarma. Aussi, en* 1927, *s'empressa-t-il de profiter de la situation tendue qui existait entre la Russie d'une part, la Pologne et l'Angleterre de l'autre pour proclamer "traître à la patrie" celui qui entravait l'action du gouvernement en un moment où la coopération de tous paraissait requise. Trotsky banni du parti communiste prit le chemin de l'exil; Staline ne tient plus à le revoir.*

*Tout cela n'infirme en rien ce que M. Cartier affirme dans la suite de son article, à savoir: que la révolution russe a été faite par les Juifs. Ce sont eux qui, pendant tout le XIXe siècle, se sont occupés à la préparer; ce sont eux qui en ont pris la direction effective. ..... .....*

*M. Cartier a bien dit que "ce sont des gens de son calibre (Trotsky) qui mènent le bal en Russie". Juifs étaient les trois leaders bolchévistes, Lieber, Dann et Gotz qui ont fait échouer la Conférence Démocratique d'octobre* 1917 *dont le but était la formation d'un gouvernement de coalition. Juifs encore Lenine, Staline, Zinovief, Lounatcharsky, Boukarine, Dzerzinski, Ouritsky, Karovine, Kradeck, Petrovok et un grand nombre d'autres figures marquantes de ce douloureux épisode de l'histoire du monde.*

*Il n'est nullement douteux qu'une enquête plus approfondie en découvrirait encore davantage.*

**RODRIGUEZ**

## La femme et le Code Civil

**Le débat de vendredi soir dernier**

Vendredi dernier, c'était la fin de l'année à la Société des débats.

Dernier effort valeureux et récapitulation digne du travail accompli jusqu'ici!

Ce fut une soirée "épatante"! La salle était remplie, et l'auditoire enthousiaste manifestait son contentement en de longs et chaleureux applaudissements. Les journaux l'ont d'ailleurs fidèlement rapporté. Ils ont attribué à chacun sa part de mérite.

Si nous ne craignions de heurter des sentiments et de contredire certaines opinions nous dirions que ce débat est probablement le mieux réussi et le plus intéressant de l'année. D'aucuns ont peut-être quelques restrictions à faire? Admettons-les.

Pour être sincère, il faut dire que les quatre orateurs étaient de taille plus que moyenne et que s'ils ne se sont pas élevés jusqu'aux sommets oratoires qui enchantent la sensibilité et captent l'intelligence, cela n'est pas dû à leur inaptitude mais plutôt à leur jeunesse dans la carrière. Eux, comme nous, d'ailleurs, ne sortent-iis pas à peine des langes de la rhétorique. — Que dire de l'innovation réalisée cette année par la Société des Débats?

C'était être bon camarade pour l'élément féminin qui fréquente les cours aux différentes facultés de notre université et c'est accroître de beaucoup dans le public l'intérêt que suscitent nos activités universitaires. Pas besoin de féliciter les innovateurs; tout le monde, même les demoiselles, et les "dulcinées" leur a déjà dédié une "certaine quantité" d'éloges et d'admiration.

Ces "dames" ont d'ailleurs prouvé qu'elles savaient occuper le poste auquel on les appelait tout à coup. Je crois même que "ces messieurs" ont trouvé leurs arguments embarrassants à résoudre et le public a goûté avec un infini plaisir, leur grâce, leur naturel et leur verbe facile.

Mademoiselle Alice Décarie est l'orateur paisible qui plaît pour convaincre. Quel paradoxe! elle se soumet pour "gagner". Elle a des charmes, et chacun les happe des yeux. Elle balance gentiment la tête de tous côtés et cela prouve aux étudiants qu'elle n'en n'a pas plus pour l'un que pour l'autre. Chez elle, le geste est sobre. Elle a des arguments qui viennent du coeur. On sent que celui-ci est large et saurait être dévoué. "Ce n'est pas tout de captiver un homme, il faut le retenir". Bien des hommes donneraient au diable le féminisme si toutes les adversaires de l'évolution professaient cette doctrine. Mademoiselle Alice Décarie est femme autant que possible... dans le sens où nous avions coutume de l'admirer.

Mademoiselle Louise Lefebvre a plaidé pour "l'évolution". Elle n'a cependant rien d'une suffragette. Il faut avouer qu'elle devait prendre l'alternative qui restait, ou bien... choisir celle qui lui paraissait réunir le plus de chances pour la victoire. Elle semble convaincre; sa phrase est incisive et son discours remarquablement solide. Elle cite le code civil avec une facilité qu'envient bon nombre d'étudiants en droit. Au reste, c'est sans aucune affectation au point qu'on la croirait praticienne. Elle a prévu les objections avec une rare perspicacité qui lui vaudra de nombreux applaudissements dans la réplique.

Si elle s'occupe de féminisme... celui qui comporte une distinction... qu'elle a, fort à propos, précisée, son sourire et son esprit lui vaudront des succès à la tribune.

Il y a, dit-on, des hommes qui se sentent faiblir devant le beau sexe. Heureusement qu'il n'en est pas ainsi de tous car à la grande surprise d'un bon nombre notre débat mixte se fut trouvé converti en débat "féminin".

A leur grand honneur, MM. Breton et Trudel se sont comportés en véritables gentilshommes, n'oubliant pas un seul instant ni dans le discours ni dans la réplique qu'ils avaient des demoiselles comme antagonistes.

Dans de telles conditions, une étudiante et un étudiant contre une étudiante et un étudiant, il n'eût fallu qu'une parole malheureuse pour que ce débat très sérieux tournât en ridicule plaisanterie. Rien de tel ne s'est produit, toujours on est resté dans les bornes du plus strict décorum. Et cela n'a empêché ni l'un ni l'autre d'exprimer, clairement, de part et d'autre, de très bonnes idées, si bien qu'à la divulgation du verdict on n'eut pas pu dire lequel le plus grand de M. Trudel dans le triomphe et de M. Breton dans l'adversité. Tous deux sont d'ailleurs premiers de classe en quelque matière.

M. Maurice Breton est grand et trapu. Il a les traits robustes et prononcés. Sa figure placide respire la maîtrise de soi-même. La toge donne à sa personne un air de majesté. Ne cite-t-il pas Sertillanges. Son geste est ample et gracieux. Sa diction est excellente mais sa voix pas assez sonore. Il est capable de s'émouvoir mais il reprend son flegme juste au moment ou, selon la pres-

(Suite à la page 11)

# La jeune fille moderne

VI

**L'étudiante. — La bourgeoise. — La mondaine. — La débutante. — Réflexions post-liminaires.**

Les gardes-malades ont dû me maudire la semaine dernière. Elles n'avaient pas complètement tort. Je ne retirerai cependant rien de ce que j'ai dit sur elles, me contentant d'y ajouter quelques précisions, et... quelques restrictions, et je les prie de m'excuser pour la manière un peu cavalière et rude avec laquelle j'ai parlé d'elles.

Sans attendre leur pardon, je continue.

Je disais donc d'elles qu'elles recherchaient toutes à travers la souffrance humaine un mariage heureux avec un médecin. Ceci est incomplet et quelque peu erroné. Beaucoup de gardes-malades préfèreront aux jeunes médecins, soit la satisfaction du devoir accompli (?) soit un de leur patient, soit un professionnel ou un financier qu'elles auront pu connaître, grâce à leur position ou autrement, et c'est leur droit. Mais, en général, les médecins les intéressent plus. Et qui les blâmerait?

Autre chose. Dans mon article, trop hâtivement écrit et par conséquent mal écrit et peu approfondi, j'ai omis de dire que nombre de gardes-malades ont choisi cet état de vie, non pas comme un état transitoire ou préparatoire à un mariage "médical", mais bien comme un moyen honnête et courageux d'assurer leur subsistance. Oubli capital. Autre lapsus: j'ai oublié de dire que les gardes-malades avaient des qualités, les qualités de coeur et d'esprit propres à toutes les femmes. Je croyais inutile de le faire parce que tant de gens ne voient des femmes que leurs vertus, et parce que les gardes-malades, malgré de grandes ressources de dévouement, d'énergie et de coeur me semblaient plus remarquables et plus intéressantes par leur ambition et par leur machiavélisme (?) encore. Après ces restrictions, elles ne m'en voudront pas, je l'espère, d'une sincérité et d'une dureté verbale qui sont tout à l'opposé de la haîne, ou mieux de l'antipathie. Elles ont trop bon coeur pour cela.

— Pour les amateurs de vérités de La Palice et de points sur les i, disons tout de suite que cette mise au point de même que la petite diatribe de la semaine dernière ne s'applique qu'aux gardes-malades diplômées qui ont fait un stage dans les hôpitaux et vont à domicile, et que les gardes bénévoles ne pas du tout concernées ici. Nous en dirons quelques mots dans quelques lignes, ou mieux dans quelques colonnes.

### L'étudiante

Nos jeunes bourgeoises canadiennes-françaises ne se sont livrées à aucun des excès de féminisme intellectuel, politique ou sportif préconisés en Europe et aux Etats-Unis. Plus sages, elles ont craint d'y perdre leur personnalité propre, et n'usent du sport et de la culture que dans la mesure où ils peuvent leur être utiles pour leur état où leur mission future.

C'est pourquoi nous rencontrons peu d'étudiantes en médecine, en droit, en sciences, dans nos universités. Nos bachelières et les graduées de nos couvents orientent plutôt leurs études vers les sciences pratiques et utiles pour elles, telles que l'hygiène, la sociologie, la pédagogie, voire même la philosophie, ou plus souvent encore, vers les arts libéraux et d'agrément. Quelques-unes apportent à ces études une constance et un acharnement,... et une ambition que nous, hommes, pouvons leur envier. Comme on dit communément: elles en perdent le boire et le manger, et un peu aussi le souci de plaire. Elles mettent leur coquetterie en leur culture, et parce qu'elles sont plus sérieuses et moins frivoles que la grande partie des jeunes filles, elles sont plus froides et réservées en ce qui touche les questions de sentiment, l'amour, etc. Moins charmantes aussi quelquefois, parce qu'affectées, artificielles et pédantes: la culture leur enlève leur sincérité, leur vivacité... et un peu de leur grâce aussi.

D'autres, et celles-là sont le nombre, prennent ces études en dilettantes, y apportent de l'attention..., pas toujours soutenue, et redoutent pour elles-mêmes et leur beauté de devenir de secs bas-bleus.. Certaines autres suivent les cours de l'université, les conférences, etc., par snobisme, pour se faire voir, ou encore pour se distraire tout en s'instruisant.

Je ne ferai pas ici le procès des intellectuelles. Peu m'importent que les femmes assimilent peu ou mal certaines des sciences qu'elles sont amenées à étudier. Une chose demeure: c'est que les jeunes filles qui ont fini leurs études, font un emploi très judicieux et prudent de leur temps, en cherchant ainsi à augmenter leur somme de connaissances. Qu'elles craignent le dangereux écueuil du pédantisme et d'aliéner leur personnalité en des études trop arides et de ce côté, tout sera parfait. Mieux vaut pour elles la saine culture que le dévergondage et les dangers du monde moderne.

### La jeune fille bourgeoise

Au dire de confrères qui voient fort loin dans l'avenir, c'est dans la bourgeoise que nous..., que les jeunes gens d'aujourd'hui trouveront les meilleures jeunes filles,... quand ils songeront à convoler. Sans trop me compromettre, je leur donnerai raison. L'aristocratie et la noblesse sont choses inexistantes chez nous, et notre bourgeoise est une caste si vaste, enserrée en des limites tellement imaginaires qu'il est fort difficile bien souvent de la distinguer du peuple ou de l'élite intellectuelle. Tout de même, pour être compris de tous, (ô beatus nimis si...) disons que la classe bourgeoise est celle qui comprend les gens instruits, et ceux qui vivent dans une certaine aisance. Mais ces gens n'ont pas tous la même mentalité sur la vie et la morale, et ce serait une grossière erreur que de juger ainsi à priori et décerner un brevet de perfection à toutes les jeunes filles bourgeoises. Car, à côté des gardes-malades, des étudiantes, des employées de bureaux, qui toutes ne sont point des chérubins, mais dont la masse laisse une impression assez satisfaisante, à côté de ces jeunes filles qui ont obéi à un appel divin secret, notre bourgeoisie contient bon nombre de jeunes filles, modernes, avides de plaisir, etc.

Lorsque les jeunes canadiennes-françaises sortent du couvent, plusieurs états de vie temporaires s'offrent à elles, en attendant le mariage. Elles peuvent continuer leurs études et augmenter leur bagage de connaissances, ou bien travailler dans les bureaux, les laboratoires, devenir gardes-malades, ou bien encore rester à la maison, s'initier aux travaux du ménage et tuer le temps de la meilleure manière possible, par la lecture, les mondanités, le sport, les oeuvres de charité, jusqu'à ce matin fatidique... et béni.

J'ai déjà parlé des employées de bureau, des gardes-malades, des étudiantes. Il me reste à dire quelques mots des jeunes filles "qui ne font rien", ou mieux, qui n'ont pas d'occupation définie et restent au foyer, dans l'attente.

En général, elles sont assez futées: elles lisent ou ont lu beaucoup, et le font voir. Elles sont un tantinet frivoles. Elles sont religieuses et elles ont du coeur; mais certains exercices de la gymnastique mondaine les obligent parfois à le cacher. Elles se défient aussi de leurs sentiments, et craignent de les manifester trop ouvertement dans un monde qui n'a pour les nobles et vertueux sentiments qu'aversion et mépris. On croirait quelquefois aussi qu'elles n'ont plus de sensibilité alors qu'en fait, elle est endormie.

Certaines, élevées avec beaucoup de soin, gardent dans leur conduite et leur mentalité, une grande droiture de principes. Elles croient aux "vieilles fables" de l'amour, de la famille, de la vertu, et si elles semblent pour cela un peu ridicules aux jeunes gens éberlués d'aujourd'hui, ils les choisiront cependant de préférence pour fonder un foyer, plus tard, quand ils se rangeront.

Les autres ne sont point pour cela des créatures croches ou immorales: loin de là. A des degrés divers, elles sont plus modernes, et par conséquent plus sceptiques et plus libres d'esprit. Au fond, elles sont aussi bonnes; mais parce que leur mode de vivre est différent, parce que dans le domaine des idées, comme dans le sport, le vêtement, le théâtre, elles se préoccupent plus de suivre la mode, elles en viennent à se former une toute autre mentalité que celle des jeunes filles d'hier. Elles se sont habituées à considérer certaines réalités de la vie sans se choquer ou crier au scandale. Elles ont encore leur délicatesse native, mais leur sensibilité s'est quelque peu émoussée.

Leurs loisirs, un besoin de se dévouer, et aussi leur curiosité et leur vanité les portent vers les oeuvres de charité. Elles accordent leur appui gracieux aux tombolas, aux bazars, aux fêtes enfantines; elles vont aux hôpitaux servir comme gardes-bénévoles, vendent des colifichets aux fêtes de charité. Quelle que soit leur intention première en agissant ainsi, (l'on ne me critiquera pas, je l'espère, de ne la point rechercher), elles acquerront au contact de la misère et de la souffrance humaine une expérience qui pourra leur être très précieuse par la suite.

La plupart de celles-ci, malgré leur largeur de vue, saurnot rester vertueuses à travers les plaisirs et les vicissitudes de la vie sociale.

Mais nombre d'autres, imprudentes et inconséquentes tomberont dans ces périls que j'indiquais plus haut pour la jeune fille moderne, en général.

### Les mondaines

La plupart des jeunes filles bourgeoises le sont: l'homme est un animal social.

Mais sous ce terme vague de mondaine, je voudrais surtout esquisser à grands traits, le portrait de certaine jeune fille de chez nous qui cherche son aliment spirituel dans le plaisir, dans les sorties, la danse, etc.

La vie sociale est un dérivatif à ce besoin de plaire, à cette coquetterie et cette frivolité particulière aux femmes. Toutes n'en abusent pas.

Ma petite demoiselle en abuse, ou bien près. Elle recherche dans les salons, les boudoirs des succès pour sa beauté ou ses charmes. Elle se fait emmener, remorquer au théâtre, en automobile, au restaurant, pour le simple plaisir de la chose sans se soucier des embarras... ou des désirs de son prodigue cavalier.

Elle sait inspirer de l'amour et des sentiments aux jeunes garçons qui lui font toutes ces politesses, prenant un plaisir cruel à leur administrer le moment venu, une douche d'eau glacée sur le coeur. Elle recherche les plaisirs et les satisfactions du moment, sans se préoccuper de certaines conséquences graves que pourraient avoir son imprudence et sa légèreté; car, malheureusement pour elle, les jeunes gens d'aujourd'hui ne sont pas tous des amoureux transis. Elle est insatiable, et ne peut rester en repos; elle ne sait pas se contenter d'un bonheur tranquille, il lui faut l'éclat factice de la vie hors du foyer, dans les palaces, dans les théâtres, dans les salles où l'on danse, où l'on se perd... La culture intellectuelle lui semble peu désirable. Elle préfère le sport, le sport qui lui apporte une satisfaction personnelle, qui lui permet de briller, d'attirer les hommes. Elle est coquette, mais d'une coquetterie intéressée et fausse. Elle pourra être un bon "flirt" mais ne fera jamais qu'une piètre épouse. Calmez ses accès de vanité et de légèreté et cette petite personne redeviendra aussi charmante et aussi simple que toute bonne jeune fille doit

(Suite à la page 11)

**ED. GERNAEY**
— Votre Fleuriste —
Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::
1405, ST-DENIS — MONTREAL

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE
**La Sauvegarde**
MONTREAL
Narcisse DUCHARME, Président

**D. A. GAGNON**
Vêtements FIT-REFORM
Merceries — Chapeaux
*Escompte de 10% aux étudiants sur présentation de la carte*
1472-1478, RUE SAINT-DENIS
Tél.: LAncaster 2087

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale
**GERACIMO FRERES**
LUNCHS DINERS
RAFRAICHISSEMENTS
412, SAINTE-CATHERINE EST (Près St-Denis)
1748, ST-DENIS (Près Ontario)

**Chez Méthot on trouve tout**
Livres neufs et d'occasion.
Visitez notre STUDIO
Câdres, moulages d'art, bibelots
LIBRAIRIE
**WILFRID MÉTHOT LTÉE**
Coin Saint-Denis et Ontario

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez
**DEOM**
1247, St-Denis - Montréal

Assortiment complet de ceintures abdominales, bandages herniaires, bas élastiques, etc.
Chaises d'invalides à vendre ou à louer.
Spécialité: *Appareils orthopédiques, membres artificiels. Corsets pour gibosité.*
**C. MARTIN**
Dépt. HA. Tél. HArbour 3727
48 et 50 EST, RUE CRAIG

## La jeune fille moderne

(Suite de la page 10)

l'être . . . pourvu, bien entendu, que ses imprudences ne l'aient pas menée trop loin.

### La débutante

Autre petit accès de vanité qui porte les jeunes filles qui ont de la fortune et quelque position sociale, à débuter. Débuter, mais ne pas buter, disait l'autre.

Le début d'une jeune fille, c'est son entrée dans la vie sociale. Entrée solennelle, et accompagnée de coups de clairon, pour l'édification des pékins; manifestation de snobisme et prétexte à dépenser.

Beaucoup de jeunes filles se croient obligées de faire leurs débuts: elles croient que ce seul titre de débutante leur donnera des qualités qu'elles n'ont pas, les fera passer pour meilleures qu'elles ne sont. Et puis, ça flatte leur vanité de voir ou mieux, d'entendre qu'on parle d'elles, de se faire recevoir à des tas de réceptions où elles sont supposées s'être amusées "formidablement, ma chère", et dont les journaux donnent les détails cocasses et ridicules. Leur titre de débutante leur vaut surtout beaucoup d'attention de la part des jeunes gens qui ont de l'argent, ce qui n'est pas à dédaigner.

C'est curieux, mais moi, lorsque je vois apparaître les primeurs en juin, je songe aux débutantes . . . Elles excuseront le rapprochement.

Les débutantes sont tout à fait au point en fait de mode, elles sont tout à fait modernes. Libres d'allures, et souvent aussi de moeurs, elles recherchent le plaisir et les hommages de la même façon que ma petite mondaine de tout à l'heure. Elles n'ont peur de rien, boivent sec, fument, font du sport, et trop confiantes en elles-mêmes, elles s'exposent inconsidérément; et en des aventures d'où elles ne croyaient devoir retirer que plaisir et satisfactions, elles trouveront quelquefois le déshonneur. Elles sont imprudentes, obéissent trop servilement à la mode et abdiquent trop facilement leur personnalité.

Elles sont comme des actrices de pantomines qui se travestissent pour parader devant le public. Mais plus naïves, elles croient y trouver leur plaisir, quand elles ne sont que ridicules, bien souvent.

Elles ne sont pas heureuses, parce qu'elles ne sont jamais satisfaites et parce qu'un jour ou l'autre, leur sensibilité de femme leur montrera tout ce que contient d'hypocrisie et de tristesse la vie des mondaines.

Elles aussi, elles ont du coeur et de nobles sentiments, mais parce qu'elles se croient obligées de n'en pas faire montre, de poser au cynisme, parce qu'elles sont plus égoïstes, elles en viennent souvent à l'oublier.

Pauvres petites créatures!

(Les lecteurs feront les restrictions d'usage.)

### Réflexions postliminaires

. . . Et je termine cette étude fastidieuse dont le moindre défaut n'aura pas été la prolixité.

L'on m'a reproché et l'on me reprochera, d'être excessif, pessimiste, de n'avoir pas de méthode psychologique, d'être livresque et d'attribuer à toutes les jeunes filles les défauts d'une minorité.

Il est vrai que je n'avais pas l'autorité d'un vieillard ou d'un psychologe d'expérience pour parler aussi sincèrement et sévèrement que je l'ai fait.

Livresque je ne le suis pas plus qu'un autre, et en la matière moins qu'un autre: je ne vois pas ce que Léon Bloy, Léon Daudet, Paul Valéry, André Gide eussent pu m'apporter d'arguments contre les jeunes filles canadiennes françaises . . (sic) Je n'ai pas fait le procès de la jeune fille canadienne-française, ni dressé de réquisitoire contre elle. J'ai simplement émis quelques opinions personnelles, quelques observations prises sur le vif dans divers milieux, sans y mettre d'aigreur ou de partipris et en faisant abstraction des sentiments doux que j'aurais pu avoir pour elles. L'on m'accuse de pessimisme. Peut-être aurai-je été trop lucide et clairvoyant, pour un jeune homme qu'on supposerait pleins d'illusions folles. J'ai étudié d'abord un mal dont souffre la jeune fille d'aujourd'hui: le modernisme. Puis j'ai examiné les ravages causés par ce mal chez les jeunes filles canadiennes françaises. Ma sincérité n'aura pas plu à tous; la vérité choque parfois, et notre public n'y est pas habitué. Et puis j'ai peut-être plus insisté sur les défauts des jeunes filles canadiennes-françaises: je savais trop qu'il ne servait de rien de répéter ces compliments fades et douceâtres que les prosateurs du Quartier Latin débitent à la femme depuis quinze "générations", parce que, je le disais plus haut, la plupart des gens ne voient des femmes que les vertus. On me dira peut-être que je n'en ai vu que les défauts: ce serait mal me comprendre. J'ai une trop haute idée de la femme pour ne pas être plus sensible qu'un autre aux impairs qu'elle peut poser. J'aurais pu contenter tout le monde en faisant de la jeune fille un panégyrique élogieux et ampoulé. J'ai préféré sortir des lieux communs fades, affronter la critique en face, et dire franchement à la jeune fille canadienne-française ce que je pense d'elle, quitte à lui moins marchander mon estime que ceux qui l'aveuglent avec de traîtres et mensongères flatteries. Je lui ai attribué nombre de défauts, mais je lui accorde encore plus de qualités qu'aux jeunes gens. Je me suis placé à un point de vue assez spécial et j'ai tâché d'être le plus objectif possible, en parlant de la jeune fille comme jeune fille, et non pas comme être aimable et future femme. J'ai étudié la jeune fille canadienne d'aujourd'hui en elle-même et non pas dans ses possibilités. Celle-ci je vais les préciser à l'instant. J'ai dit au début de cette étude que la jeune fille d'aujourd'hui n'est pas plus vertueuse ou vicieuse que celle d'hier. Elle a plus d'occasions de tomber et si elle est plus prudente, elle est aussi plus avertie. Elle fera comme elles, une assez bonne femme. Elle n'eut pas plu aux jeunes gens d'il ya cinquante ans. Elle plaît à ceux d'aujourd'hui. . . c'est l'essentiel. Ceux-là ne valent pas plus qu'elle. Et je ne crains pas de le dire. L'homme est un être de péché, la femme aussi. Et ce n'est froisser personne, je pense, que de le dire. Il est perfectible et son existence entière est un élan d'aspiration, avec des déviations et des errements, vers la perfection. Et pour ceux que ma franchise aura choqué, je dirai qu'il n'y a pas de femmes parfaites, mais qu'il peut y avoir de meilleures femmes. Quoiqu'il en semble, j'ai beaucoup d'estime pour les canadiennes; j'ai pu insister trop sur leurs défauts croyant inutile d'appuyer sur les vertus que tous s'entendent à reconnaître. Mon plus grand tort, je l'avoue, aura été de n'avoir pas assez mis en lumière les bonnes jeunes filles de chez-nous, dont la vertu se cache par pudeur et par humilité, et qui sont encore sans histoire . . .

Quoi qu'il en soit, je garde l'assurance, (les lectrices liront "illusion"), d'avoir servi la vérité, pour une très modeste part, parce que j'ai voulu éclairer mes soeurs sur leurs imperfections, et les avertir des dangers qui les menacent. Je l'ai fait sans viser personne, et le plus sincèrement du monde, en exposant ma chétive personnalité aux invectives de terribles inconnues et inconnus qui n'osent même pas signer leur nom, et en me rendant même odieux à des créatures pour qui je nourris le plus apostolique des amours!!

FIN

Paul DUMAS

## La femme et le code

(Suite de la page 9)

cription d'Horace: ("Si vis me flere dolendum est primum te ipsum"), il va nous communiquer son émotion. Son discours est rempli d'arguments très forts et son style est châtié. Il raisonne avec une logique qu'on ne saurait prendre en défaut. Nous avons regretté que l'heure tardive ne lui permette pas d'improviser une plus longue réplique.

M. Gérard Trudel: Petit de taille, cheveux noirs et oeil perçant. Assez agressif, il manie avec une égale facilité l'argument de raison et l'argument de sentiment. Son discours est une thèse solidement étayée. La forme en est moins littéraire mais plus convainquante.

Très certain de lui-même et avec raison, il fera preuve dans la réplique d'une belle facilité de parole. Chez lui le geste est quelquefois hésitant mais le ton est ferme et assuré. Il a l'intelligence de son texte et il exprime clairement ce qu'il conçoit. Cela lui donne de l'ascendant sur ses auditeurs. Prévoit-il l'argument de ses adversaires? Sa réfutation laisse entrevoir une légère teinte d'ironie . . . on dirait qu'il persifle. Bref! déjà il est avocat car il plaide . . . en toge.

La palme a été accrodée à Mlle Alice Décarie et à M. Gérard Trudel. Personne n'a encore eu l'intention de porter la sentence en appel.

Les membres du jury étaient l'honorable juge Philippe Demers, l'avocat Gustave Beaudoin et M. Jean-Baptiste Lagacé.

Madame Gérin-Lajoie assistait comme présidente d'honneur. M. René L'Heureux agissait comme président actif. Il a prononcé un discours immédiatement après l'allocution de M. Laurin Lapointe.

M. L'Heureux ne s'en fait pas. Les honneurs ça le connait. N'est-il pas président de l'Association générale? Cela ne l'empêche pas de prononcer un gentil petit discours. Il présente ensuite au cours de la soirée chacun des orateurs à leur tour. Un mot juste chaque fois et il se rassied comme un homme qui ne veut plus s'en mêler. Il est brun et svelte. Sa moustache est délicate. La scène est honorée de sa présence.

Pour égayer les discours par trop arides, il y a de la musique. M. Georges Manseau, notre musicien "universitaire" dévoué comme toujours, et toujours imbu de "sens social" y va de sa large contribution. Avec le concours de quelques copains il exécute quatre ou cinq morceaux d'orchestre bien exercés et bien réussis.

Le public de Saint-Sulpice et la Société des Débats remercient très cordialement Mlles Annette DuPlessis et Berthe et Germaine Gauthier pour le succulent régal de musique et de chant qu'elles leur ont "servi".

Il nous reste à parler de M. Louis-Charles Trempe, e. e. d. Bonne figure de marseillais qui se nourrit de galéjades. Aussi "réjoui" que Maurice Chevalier il est comique comme Cyrano.

Il a chanté deux chansons avec une mimique et un doigté d'artiste. Le public l'a rappelé trois fois. D'aucuns ont déclaré avoir ri à s'en désopiler la rate. Son air naturellement jovial a dû s'imposer toutes sortes de restrictions pour passer du triste au contrit et du "largement satisfait" au "franchement gai". M. Louis-Charles Trempe est un copain que nous aimons à voir sur la scène. Nous le rappelons et il . . . vient saluer.

La Société des Débats est entrée cette année dans une ère de prospérité qu'on ne lui avait pas encore connue. Remercions-en Pierre Boucher, Paul Raymond, Laurin Lapointe et leurs collègues et souhaitons que cela continue dans l'avenir.

Paul MASSE, e.e.d.

## Et rose...

*L'homme lutte ardemment pour la vie, se débat parmi les pires difficultés, et songe toujours a un avenir meilleur, en dépit des ans qui, lourdement s'accumulent sur ses épaules. Puis soudain, au plus fort de ses espérances, de ses ambitions, il est terrassé par la main implacable de la Camarde aveugle*

*Puis même le vieillard oublie la mort qui l'attend au coin de la rue, l'adolescent alors y songe encore moins.*

*Et la soudaine disparition d'Armand Lenoblet Duplessis, qui sera ou est déjà oublié par plus d'un, m'a rappelé tristement la mort d'une enfant de treize ans, qui avait tout pour elle, beauté, talent, honneur, richesse, et rêvait candidement à l'avenir radieux.*

*Et un jour, à midi elle fut, au matin de sa vie, arrachée à l'amour des siens, et ses dernières paroles furent pour déplorer faiblement la brusquerie de ce départ qu'elle n'avait point souhaité*

*Le lendemain, tous ceux qui la connaissaient furent foudroyés d'apprendre que cette jeune enfant, si gaie, si charmante, était maintenant étendue froide, décolorée dans une oblongue boîte noire, entourée de fleurs blanches.*

*Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,*

*L'espace d'un matin!*

*JEHAN*

## Avis aux jeunes gens

Avec le développement minier de la province, la science géologique acquiert de l'importance.

Il est ainsi devenu nécessaire d'avoir des laboratoires de géologie. Le ministre de la Voirie, qui est en même temps celui des Mines, a fait même part à la Législature de son intention de fonder une revue géologique.

Dans son discours de l'autre soir, il donnait au sujet de la nouvelle carrière qui s'ouvre à la jeunesse de la province, un conseil qui n'est pas superflu:

"Nous avons de ce côté-là, dit-il, un immense avenir. Ce qui nous manque, ce sont des géologues. Et je m'étonne que nos jeunes gens ne se destinent pas à la géologie au lieu de se lancer dans les autres professions, qui sont si encombrées. Je suis heureux que l'Université McGill ait fondé un cours pour les ingénieurs miniers. J'espère que l'Université Laval et l'Université de Montréal nous formeront des géologues, car il y a un bel avenir pour eux dans cette province."

L'année dernière, on formait une commission de géologie dans cette province. On aurait aimé encourager les jeunes gens sortis de nos collèges. Il fallut aller chercher ailleurs les recrues.

*Le Glaneur*

# Le tennis à l'Université de Montréal

Les sports vont devenir plus prospères à l'Université, dit-on, Les anciennes organisations se reforment et de nouvelles surgissent. Il y a deux ans, la ligue de hockey reprenait ses activités; cette année, l'on formait une ligue de quilles et l'on organisait des tournois. D'autres améliorations sont à venir. Le tennis, sport que tous les étudiants connaissent et auquel la plupart s'adonnent, ne pouvait demeurer en arrière. Aussi, avec l'autorisation de l'Association Athlétique qui est prête à favoriser toutes les bonnes idées nouvelles, a-t-on décidé la formation d'une équipe universitaire et d'une ligue interfaculté. Comme il est assez difficile, à cette saison de l'année, de former une ligue — le manque de temps nous en empêche —nous nous contenterons d'en poser les fondations et d'attendre la reprise des cours pour la mettre en action.

Mais rien ne s'objecte à ce que l'équipe soit formée immédiatement. Le nombre de joueurs capables d'en faire partie est assez élevé pour la faire subsister même durant les vacances. Cette équipe portera le nom de l'Université de Montréal et en défendra les couleurs contre tous les clubs de Montréal et même de la province.

Le but de cette équipe est multiple. Il s'agit, tout en participant à relever le sport, de permettre aux nombreux joueurs de se faire valoir et de se connaître mieux; il s'agit de réveiller l'ambition des amateurs, de créer une certaine intimité entre eux; il s'agit, en un mot de former une phalange de joueurs, de les entraîner et de les rendre capables de représenter dignement notre université au tournoi interuniversitaire.

Une telle équipe, naturellement, ne demandera pas un nombre illimité de joueurs. Aussi, va-t-il falloir organiser un tournoi, non pas un tournoi d'élimination où la valeur des joueurs ne peut être connue, mais un tournoi de classification, ne donnant aucune prise à la critique. Les six joueurs classifiés les meilleurs feront partie de l'équipe. Quant aux autres, ils seront classifiés et prendront une part active au tennis à l'Université. Un projet est à l'étude pour leur permettre de participer à nos activités.

Le tournoi, pour la classification, se fera aussitôt que possible. Un certain délai sera cependant accordé pour laisser pratiquer les joueurs. Les inscriptions peuvent être reçues dès maintenant par MM. Armand Belleville, e. h. e. c., Antoine Valois, p. c. n., et Laurier Belleville, po., qui donneront tous les renseignements nécessaires. Les listes seront ouvertes jusqu'à Pâques et aussitôt aura lieu le triage des joueurs.

Comme le tennis est, depuis quelques années, le sport d'été par excellence, nous espérons que ce projet rencontrera un encouragement unanime et que nombreux seront les amateurs qui se laisseront tenter.

**Armand BELLEVILLE**
Ecole des Hautes Etudes Com.

# Nos enquêtes

**Dans le monde universitaire, la question du jour est le nouvel immeuble qui est actuellement en voie de construction sur le flanc nord ouest de la montagne. Chacun discute cette entreprise d'un angle différent selon qu'il est membre de l'administration, qu'il est professeur ou qu'il est étudiant.**

Bref, toutes les questions relatives à notre "future université" trouvent place dans les conversations: terrains et salles de jeu, réorganisation très désirable des sociétés d'étudiants, etc., dont relèvent directement la santé physique et morale des étudiants (Je confonds à dessein, sports, activités universitaires, santé, conditions morales; il faudrait que je sois aveugle, ou lâche pour ne pas le faire).

Une autre question, non moins importante, ni moins agitée actuellement, est celle d'une bibliothèque qui mettra à la disposition de nos successeurs les trésors que possède l'Université sous forme de livres de toutes sortes, et cela par milliers.

Mais il ne faut pas se borner à rêver, à discuter, à critiquer; il faut être constructeur en tout. Ceux qui le sont, tout en admirant les professeurs et les étudiants qui ont présenté des livres à l'Université, regrettent que leur nombre soit beaucoup trop restreint et qu'il y ait encore un très grand nombre de volumes dont on pourrait doter notre future bibliothèque.

Dans l'espoir de stimuler l'imitation, je vais vous citer l'exemple d'un confrère, e.e.m.

Mû par l'esprit universitaire, (chose trop rare, et pour nombre de raisons), et rempli d'admiration pour son professeur d'Anatomie, le docteur Delorme (comme le sont d'ailleurs tous ceux qui ont fait un stage sous sa tutelle,) offrit un volume d'Anatomie du docteur Piersol. Le volume est d'une valeur exceptionnele à cause de son auteur, de la précision des données, et de la rareté de l'édition. Ce livre, aujourd'hui épuisé, est reconnu dans le monde médical comme un véritable trésor scientifique. L'auteur, le docteur George A. Piersol, naquit à Philadelphie en 1856 et y mourut en 1924. Il fit ses études à l'Université de Philadelphie et à Wurzburg (All.). Il obtint, en suivant l'ordre chronologique, des doctorats ou des licences en génie civil, en médecine, en ophthalmologie, en embryologie, en histologie, en pathologie, et, enfin, à l'âge de 35 ans, en anatomie. Il enseigna à tour de rôle, ces sujets de médecine à l'Université de Philadelphie, pour occuper, de 1891 à 1922, la chaire d'anatomie à cette même Université. Son génie fut universellement reconnu, et il fut membre de plusieurs associations scientifiques internationales.

Il fait plaisir de penser que ce livre va augmenter le nombre des ouvrages de très grande valeur dont peut déjà se vanter notre bibliothèque.

Nous espérons que le geste de M. Capri (de Philadelphie) aura de nombreux imitateurs. Lorsque les Canadiens français montreront du doigt leur nouvelle Université, la bibliothèque sera un de leurs titres à réclamer pour elle l'admiration.

Pierre BOUCHER.

*Billet*

# Prétentions d'étudiant

*Enfin, j'ai son portrait! L'ai-je assez supplié avant qu'elle consente à me le donner.... Avec un paquet de paperasses, avec une douzaine de photographies de ses rivales, je l'ai mis dans la poche de mon gilet.*

*J'y tenais aussi à ce portrait car après tout, elle n'est pas mal cette petite Linette; son sourire moqueur, ses yeux profonds et rieurs, sa physionomie fine et jeune font une jolie image. Il me la fallait pour la présenter à mes confrères comme le dernier spécimen de la large collection de mes admiratrices. . .*

*Oui, je le sais bien, un autre avant moi en fut aimé. Mais, en somme, que m'importe, puisqu'elle ne l'aime plus, puisqu'aujourd'hui c'est moi qui remplis son coeur jeune et aimant.*

*Je suis son seul ami; elle est fière de moi, admettez qu'elle a raison, car, entre nous, elle a de la chance.... Elle n'aurait sûrement pu trouver aussi bien que moi, si elle ne m'avait connu.... Je suis élégant, je suis poli, puis, j'ai un magnifique avenir qu'elle ne partagera jamais, car j'ai le temps d'en rencontrer, d'en aimer, d'en embrasser bien des jolies Linette avant de songer aux choses sérieuses....*

*Elle se croit ma seule amie.... Je le lui laisse croire.... C'est qu'elle est joliment crédule, c'est une petite oie blanche, pas trop ignorante, pas trop sotte, mais pas mal naïve.... Parce qu'elle m'adore — et je le mérite bien, n'est-ce pas? — elle croit que je l'adore de même.*

*Ici, à la ville, j'ai plusieurs amies; je sors, avec la liberté que me laissent mes études, je mène joyeuse vie.... "Quand après mille détours et courbettes, une belle a obtenu de causer et même de passer la soirée avec moi, elle est fière de sa quête (il y a de quoi!) mais pas autant encore que je suis fier de moi.*

*Toutes les jeunes et anciennes jeunes filles de mon village me font les yeux doux lorsque pendant mes vacances, je vais chez mes parents, jouir du repos bien mérité par tout le mal que je me donne pour arriver, au moins, le dernier, aux examens.*

*Je passe pour un chic type, et la petite fille de campagne qu'est Linette peut bien remercier le ciel de n'avoir pas près d'elle, une de ses jolies rivales, flirt et plus mondaine qu'elle, pendant mon séjour chez nous...*

*Je ne la trompe pas.... non, elle s'en fait accroire toute seule. . . Je devrais peut-être lui dire que je ne puis pas l'aimer sérieusement? Si je le faisais elle ne voudrait peut-être plus être caline et tendre pour moi? J'ai beau ne pas tenir énormément à elle, je préfère garder son affection, elle me sert de passe-temps pendant mes vacances... Car, malgré tout, elle est bien la jeune fille la plus passable que je puisse avoir pour camarade parmi toutes celles du village. Il me faut, pour satisfaire aux exigeances de ma position sociale, de mon titre d'étudiant ne pas choisir la première venue. . .*

*A la ville, ça m'est pas mal égal; je n'ai pas pour me juger l'esprit étroit de toutes les bonnes gens de chez nous.... Je n'ai pas les regards inquisiteurs et secrètement jaloux de Linette.*

*Les soirs où devant lui écrire je néglige de le faire, pour m'amuser gaiement mais bien innocemment, je vous le jure, avec une — ou plusieurs — de ses nombreuses rivales, je lui écris le lendemain, le surlendemain, je m'excuse, je lui dis mille jolies choses, et je mets le tort sur le dos des examens! Chers examens, c'est le seul côté agréable que je vous connaisse!*

*Et ma Linette me répond tout de suite, m'appelle son pauvre chéri, me plaint, me félicite d'être aussi studieux et à la fin, m'envoie un baiser pour adoucir ce que les examens ont de rude. . .*

*Pauvre chère Linette, lorsque je serai las de toi, de ton amour, lorsque j'en aurai assez de ta réserve vraiment ridicule que feras-tu?.... Que deviendras-tu?.... Qui sera ton ami?.... Sans doute, il te faudra te contenter d'un campagnard plus ou moins déniaisé.... A moins que tu ne décides de rester vieille fille.... Quel abominable sort après avoir été l'amie d'un garçon comme moi.... Après avoir eu le très grand honneur d'être recherchée par un étudiant.... Comme je te plains ma pauvre .... pauvre Linette....*

*FRISINE*

*P. S. — Sans rancune?!!*


**ROUGIER FRERES**
**Produits Pharmaceutiques français**
**Siège Social:**
**350, RUE LEMOYNE - - - MONTREAL**

**Tél.: HArbour 6550**
TAILLEUR DES ETUDIANTS
**FRS ROBITAILLE, ENREG.**
**Valet Service:**
ABONNEMENTS:
$1.50 par mois
**466, RUE CRAIG EST**

LES MEILLEURS VETEMENTS POUR JEUNES GENS
A des prix raisonnables.
**Dupuis Frères LIMITEE**
**Rue Sainte-Catherine Est — Plateau 5151**

**Gin Canadien**
*Melchers*
**Croix d'or**
**La boisson la plus saine**
Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.
Trois grandeurs de flacons:
Gros: 40 onces $3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: 10 onces 1.10
Distillerie: Berthierville, Qué.
Bureau chef: Montréal
DISTILLATEURS DEPUIS 1896
**MELCHERS Distilleries Limited**

# Réponses et Protestations

## A MONSIEUR PAUL DUMAS

### RESPECTUEUX HOMMAGES A M. PAUL DUMAS

*Vous allez peut-être trouver la chose étrangère qu'une jeune fille moderne ose venir troubler vos idées sur la femme. Cela vous montre que vous n'avez pas gaspillé inutilement vos ressources intellectuelles. Gloire à vous que nous n'en ayons pas fait fi. "Pourquoi avoir travaillé tant d'heures, m'être creusé la cervelle durant tant de jours et être si peu compris, en un mot avoir écrit dans le vide"— Ce serait de notre part méconnaître vos talents d'écrivain!*

*Tous mes compliments, vous excellez en psychologie; c'est sans doute votre coin préféré de la philosophie. J'admire les hommes vraiment cultivés et vous êtes un de ceux qui m'intéressez le plus.*

*Seulement je trouve que vous répétez trop les comparaisons de tout le monde. Les idées personnelles sont toujours plus appréciées.*

*Vous parlez du paradis terrestre du fruit de l'arbre merveilleux que présentait la femme à l'homme! . . . Pourquoi celui-ci, avec son esprit* supérieur, *ne prévoyait-il pas toutes les conséquences malheureuses qui découleraient de cet acte. Ce n'était pas à Eve d'y songer son esprit* borné *ne pouvait percevoir que la satisfaction présente.*

*Vous me répondrez peut-être que le premier homme voulait être galant! Ah! Ah! et la volonté qu'en faites-vous?*

*Elle n'est certes pas l'apanage de l'homme — Un maître, traitant des maladies mentales a déjà dit: — que pour avoir du génie il fallait être épyleptique.*

*C'est sans doute durant une de ces crises incontrôlables, que vous avez écrit cette oeuvre de génie, dont j'ai lu les lignes avec admiration.*

*Faites attention, Monsieur, je ne voudrais pas voir dans l'avenir, mais un dicton populaire veut que les gens d'esprit meurent jeunes. Je vous conseillerais de mettre vos affaires spirituelles en ordre, car il pourrait fort bien se déclarer une congestion cérébrale ou une hypertrophie de vos neurones, usées par l'effort intellectuel qu'a dû vous demander la préparation de cette thèse. Ce serait une perte pour le "Quartier Latin" car, vous savez, la gent féminine goûte ironiquement vos satyres.*

*Ne trouvez-vous pas, Monsieur le psycologue que les femmes sont très indépendantes et se mêlent de leurs affaires. Ce n'est pas vos* mots *(si bien dits soient-ils) qui feront changer les moeurs féminines actuelles!*

*Nommez-moi donc quelques grands hommes qui ont fait leur vie sans une femme et je vous donnerai carte blanche.*

*Si comme moi vous acceptez ce fait que les hommes recherchent avec empressement la compagnie des femmes. C'est donc votre propre condamnation que vous avez prononcée. "Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es."*

*J'ai lu quelque part que Chopin se sentait inspiré par le dieu de la musique, seulement quand ses amours allaient bon train. Ses chefs-d'oeuvres nous montrent qu'il n'était pourtant pas un idiot. Comment se fait-il que la femme ait inspiré des artistes puisqu'elle est si masculine.*

*Certains savants ont voulu il y a quelques dix ans que les hommes descendent de la bête, si vous n'avez pas pour antécédent un singe, vous êtes né d'une femme, et vous avez certainement dû déroger à l'éducation familiale car la délicatesse d'âme n'existe guère chez vous (donnez-vous la peine de vous relire et vous verrez que (l'org.) la morale de votre écrit n'est pas fameuse).*

*C'est bien malheureux les examens pointent à l'horizon et je n'ai plus de temps à perdre, pas même le temps de me relire. Je vous rappellerai en passant qu'il n'est pas bon de dire tout ce que l'on pense mais qu'il est nécessaire de penser à tout ce que l'on dit.*

*CECIL*

*P.S.—Entre nous, le "Quartier Latin" sort souvent de son câdre, il n'est nullement chargé de l'éducation féminine, il serait peut-être beaucoup plus goûté des gens sensés, s'ils discutait les causes universitaires et laissait de côté les sujets par trop banals comme par exemple "la jeune fille moderne".*

### A M. PAUL DUMAS,

Moraliste et Psychologue de
la "Jeune fille moderne".
Au Quartier Latin, Montréal.

Monsieur le Moraliste, (en herbe)...

Plût au Ciel que vous eussiez suivi votre première intuition, et n'eussiez pas parlé de la garde-malade dans votre grande encyclopédie de la Jeune fille moderne, publiée comme un roman-feuilleton "à suivre" dans dans notre d'autre part intéressant Quartier Latin; en effet si vous eussiez ignoré la garde-malade dans votre étude consacré à la jeune fille moderne vous et Elles, vous en eussiez trouvés mieux.

Elle n'eût pas été la victime de malheureuses insinuations que votre indélicatesse a laissée sur son honorabilité et sa réputation et dont elle pourrait souffrir; et quand à vous, vous auriez peut-être pu continuer de jaser au penseur et au moraliste, de faire votre petit La Bruyère (mais un La Bruyère sans Caractères,) et cela sans prouver hors de tout doute à vos lecteurs que si les Gardes-malades sont assez jeunes pour faire partie de "votre étude consacré à la jeune fille moderne, vous étiez vous trop jeune pour en parler avec vérité...

Votre inexpérience de la plume, le vif plaisir que vous ressentez de vous savoir lu, vous ont fait sacrifier quelques fois la vérité à la satisfaction d'écrire ce que vous considériez un bon mot...

Après avoir hésité à parler de la Garde-malade, vous vous justifiez de le faire en disant: "Que l'on a l'âge que l'on croit ou semble avoir, et pour le moment faisons aux gardes-malades l'honneur ou l'injure de les classer parmi les jeunes filles...

Nul mieux qu'un étudiant en médecine comme vous de devrait savoir que la majorité des Gardes-malades, non encore mariées, ne sont pas âgées de plus de 30 ans: que la majorité des Gardes-malades commencent leur stage d'études avant la vingtaine: et que la Garde-malade de 25 ans n'est pas plus vieille que la jeune fille de 25 ans qui n'est pas obligée de gagner un peu, et se laisse vivre aux crochets de son papa ou de sa maman... Mais passons.

Vous dites: "Faisons lui l'honneur ou l'injure de la classer parmi les jeunes filles modernes"; vous avez choisi vous-même et au lieu de lui donner l'honneur, vous lui avez servi l'injure.

Votre premier souci est d'avertir le lecteur que vous avez un préjugé: rien qu'un? Mais comment se fait-il, que vous, qui vous vous êtes avoué à vous-même que vous étiez un penseur, un moraliste, un psychologue, une forte tête enfin, vous puissiez avoir des préjugés? Car enfin le préjugé suppose un jugement qui n'est fondé sur rien, sans cause ni raison qui le justifie, et ce n'est certes pas un moraliste, un penseur de votre force qui peut avouer qu'il a des préjugés, à moins que vous ne soyiez ni penseur, ni moraliste, ni psychologue, mais un tout petit bout d'étudiant en médecine qui pose à tout cela . . . Nous y avions pensé . . .

Vous dites donc "que vous n'avez jamais pu comprendre comment des femmes allaient exposer leur sensibilité et leurs charmes (les Gardes-malades en ont donc?) dans les officines de la douleur"... N'avez-vous pas réalisé jusqu'ici qu'avec les choses que vous ne comprenez pas, celles que vous ne pourrez jamais comprendre, l'on pourrait faire de gros volumes, monter une bibliothèque dont St-Sulpice serait jalouse...

Et vous continuez: "Que vous avez toujours cru qu'à travers ces souffran- et ces purulences, ce que les gardes-malades recherchaient surtout c'étaient bien le coeur ou la main... ou l'argent de quelque petit docteur!!!...

Vraiment la télévision ne sera jamais votre talent; l'observation pas d'avantage si vous n'avez pas réalisé encore que la jeune fille qui se fait garde-malade se choisit avant tout une carrière où gagner honorablement sa vie: qu'elle s'en fait un passe-temps, comme vous de la pratique de la médecine; et que si au cours de ses études, ou une fois diplômée elle gagne le coeur et la main d'un "petit docteur", c'est parce qu'elle a des charmes et des qualités et que ce "petit docteur" compte bien avec son aide et secours, devenir un grand médecin.

...Et d'ailleurs ne dites vous pas vous-même avec tout l'illogisme d'un enfant d'école, que la garde-malade sera une bonne épouse pour le médecin, qui la comprendra, parce qu'elle connaîtra mieux que personne ce qu'est la vie du médecin, et sera plus en mesure de l'aider et le secourir.

Laissez-moi vous dire aussi que si toutes les gardes-malades n'avaient pour les inciter à exposer leur sensibilité et leurs charmes dans les officines de la douleur que la seule perspective de gagner le coeur ou la main d'un "petit docteur" de votre acabit, nos hôpitaux seraient aussi pauvre en gardes-malades que la tête d'un chauve en cheveux... Et quand à l'"argent" de quelque petit docteur, s'il est de votre sorte, je plaindrais la pauvre garde-malade qui voudrait risquer l'aventure, parce qu'en définitive, une fois l'argent dépensé il lui resterait toujours la bête...

Vous dites plus loi que vous vous êtes laissé dire que beaucoup de gardes-malades avaient la robe plus blanche que leur âme... Vraiment vous seriez bien en peine de dire qui vous a dit cette avanie. Et si on vous l'a réellement dite, comment ce fait-il que vous la laissez aller sans commentaires. Est-ce que vous y acquiessez?...

Comment se fait-il que vous, qui serez médecin peut-être si vous abandonnez votre chaire de moraliste pour étudier un peu plus la médecine, vous qui serez peut-être fier un jour d'épouser une garde-malade qui vous aidera, vous le "petit docteur" à devenir quelqu'un, vous avez lâchement laissé planer sur la collictivité des gardes-malades un soupçon qui, un jour, retombera sur celle dont vous aurez fait la compagne de votre vie?

Comment pouvez-vous décemment prétendre vouloir renseigner vos lecteurs dans vos écrits, et connaissant la vie de dévouement, de labeur incessant, de la garde-malade, sa vie morale à l'abri de tout soupçon, comment en toute justice, pouvez-vous prétendre vous respecter et laisser passer ainsi une affirmation gratuite comme celle-là sans commentaire.

La seule déduction qu'il nous soit permis de faire sur votre manière d'agir est que votre gentilhommerie chez vous, est encore à l'état embryonnaire, comme votre talent de penseur, moraliste, psychologue, etc.

Et comment, expliquez-vous, ces gardes-malades qui ont "la robe plus blanche que leur âme" pourront-elles devenir de bonnes épouses pour les médecins, très probablement, parce que dans votre idée les médecins, dont vous parlez ne méritent pas mieux que des gardes-malades qui n'ont pas l'âme plus blanche que leur robe...

Entre'hommes, vous vous connaissez mieux, et sur ce point je n'ose vous contredire...

J'aime mieux croire cependant que la majorité, la très grande majorité des médecins qui épousent des gardes-malades, préfèrent et choisissent celles qui ont l'âme de la même couleur que leur robe, et qui sont, elles aussi, la très grande majorité.

Toute règle souffre des exceptions; et l'exception confirme la règle. S'il y a des médecins qui préfèrent l'autre sorte, nous vous les dirigeons d'avance pour que vous puissiez les orienter...

Quand aux jeunes professionnels qui se laissent *obnubiler* sur les mérites vrais des gardes-malades, je ne puis faire autrement que de m'apitoyer avec vous sur leur sort. Vraiment pour un professionnel se faire *obnubiler*, ce doit être quelque chose de terrible, et qui laisse sa victime marquée comme d'un stigmate odieux...

En passant vous pourriez envoyer votre trouvaille d'*obnubiler* à l'Académie-française pour qu'il soit inséré dans la prochaine édition de dictionnaire: l'édition courante ne l'a pas. A mois que vous ne craigniez de vous faire *obnubiler* par l'Académie.

A part *obnubiler*, il y a cette phrase que: "les gardes-malades avaient la robe plus blanche que leur âme". Ceci est peut-être du français dans le faubourg, c'est peut-être le français de vos marmottes intellectuelles, mais pour un universitaire, vous auriez pu trouver mieux.

Tout ceci pour vous conseiller en terminant, de faire de la médecine, ce qui vous sera plus profitable, et alors la Providence, malgré vos péchés, vous donnera-t-elle une garde-malade blanche comme sa robe, et qui d'un petit "docteur" cherchera à faire un grand "médecin".

C'est ce que je vous souhaite,

"MADELEINE",

*Une garde-malade de l'Hôtel-Dieu.*

### A M. PAUL DUMAS,

Devrais-je parler de la garde-malade? Non, Monsieur Dumas; n'en parlez pas, vous n'en connaissez pas un iota. — Nous vous pardonnons vos faussetés car il y a souvent moins de clairvoyance que d'acrimonie dans le jugement du grincheux. — Enfin je vous donne l'âge que vous semblez avoir, mais en vieillissant les pensées de l'homme gagnent en profondeur. — Vous avez toujours eu "un vilain préjugé contre la garde-malade", dites-vous; c'est visible, le mot vilain est surtout bien choisi. Pour bien comprendre la pensée de certains hommes, il faut négliger ce qu'ils disent pour n'écouter que ce qu'ils taisent. — C'est tout de même surprenant qu'un étudiant en médecine comme vous puisse juger le rôle de la garde-malade d'une façon aussi erronnée. — Vous n'êtes pas dans votre milieu en médecine Monsieur Dumas; prenez votre plume, courez la rue, observez et enfin écrivez. — Bien des mots ne sont que les voiles de votre ignorance.— Vous êtes audacieux pour juger la moralité des gardes-malades. — Jeune moraliste improvisé, ayez donc la prudence de vous taire. Comme les combinaisons chimiques produisent des effets désastreux, ne craignez-vous pas Monsieur Dumas, le mélange de vos facultés? Il arrive à l'homme d'arrêter sa pensée comme on endigue un fleuve, et quand vient l'orage le flot qui monte engloutit tout; Monsieur Dumas, cessez d'écrire sur un sujet que vous ignorez, le printemps est arrivé et l'eau va monter. Voulez-vous trouver l'humanité parfaite? Soyez aveugle, sourd et muet. Savez-vous, cher ami, que les idées sont dans l'air, les attrape qui peut: vous devez sortir très rarement, Monsieur Dumas???. Ce qui caractérise vos articles: raisonnement puéril, enfantin; vous semblez satisfait

(Suite à la page 15)

DINEZ AU
Moonlight Garden Cafe
Entrées: 1010 Ste-Catherine E. et 1306 Amherst
Le restaurant le plus moderne en ville, décoré avec goût, où l'on mange tout à son aise
Repas réguliers tous les jours, 35c et plus
Service à la carte à tout heure à prix très raisonnables
DANSE CHAQUE SOIR DE 8½ HEURES A FERMETURE
Tél. HA. 7717

CHAS DESJARDINS & CIE LIMITÉE
CHAPEAUX—CANNES—BERETS
Fournisseurs attitrés de Messieurs les Etudiants
1170, RUE SAINT-DENIS MONTREAL

Achetez vos médicaments, produits chimiques, Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au
LABORATOIRE NADEAU LTEE
vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.
100, RUE ST-PAUL OUEST - - MONTREAL

UNE FORTERESSE DE SOLIDITE
ACTIF — $568,000,000
Assurances-Vie en cours :
$2,400,000,000
Taux moyen d'intérêt gagné sur les placements en 1929
7.02 pour cent
SUN LIFE ASSURANCE COMPANY
OF CANADA
Siège Social: Montréal

*OPERETTE*

# "La Mazourka Bleue"

*"La Mazourka bleue", pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'entendre cette charmante opérette, est la dernière valse de la soirée; c'est la mazurka qui se danse aux premières lueurs de l'aurore (aux doigts de rose...) Pourquoi est-elle bleue? Mystère intriguant et sans réponse. Mais qu'importe la couleur d'une valse, lorsqu'elle est bien dansée et bien chantée.*

*Une jeune fille charmante épouse un jeune homme charmant aussi, mais qui a quelques aventures galantes à son... passif (et non actif, comme diraient les profanes de la comptabilité!) La jeune fille apprend, le jour même de son mariage, que son époux d'une heure a déjà été quelque peu volage. Colère légitime, dépit et disparition sensationnelle de la mariée. Après un deuxième épisodique, le jeune mari revoit son ancienne jeune femme; ils s'expliquent en chantant (comme c'est beau l'opérette!) se comprennent (id.) et se pardonnent, en dansant la "mazourka bleue". Dans le rôle principal, Mlle Irène Trudeau, bien que très indisposée, fut charmante. Sa diction et son jeu de scène sont corrects, sa personnalité est... très agréable et sa voix, susceptible de se développer beaucoup avec l'âge, l'expérience et la confiance en soi. Georges Dufresne n'est pas doué pour les rôles de Don Juan ni de Chérubin, mais il sait camper un personnage vivant, et sa voix est exercée. Dans des rôles secondaires, Lucille Turner, Honré Vaillancourt, Emile Thibodeau (un nouveau venu dont les débuts augurent bien pour l'avenir), et Gaston Saint-Jacques réussirent à intéresser un auditoire bien disposé. Mais le succès de la sorirée revient à Roméo Mousseau, dans le rôle de l'ineffable Séraphim. Mousseau est certainement fait pour la comédie, et il est difficile de demander à un chanteur-comédien, à la fois plus de fantaisie comique et de naturel. Sauf une clarinette mal assurée, les musiciens de M. Goulet se tirèrent avec avantage d'une partition, parfois assez difficile (fin du troisième acte). Nous gardons un bon souvenir de Séraphim et de la "Mazourka bleue".*

Philippe AUCLAIR

# Réponses de Carabus

*Petit Latin. . .*

Votre style, quoique jeune et inexpérimenté, me laisse entrevoir de belles espérances. Avec de la bonne volonté, et un peu de soin vous arriverez sûrement. . . Je vous crois trop intelligente pour me tenir rancune de cette petite remarque. . . à bientôt donc.

*Rita. . . Luce. . . Loth. . .*

Ma porte est toujours large ouverte aux spirituelles correspondantes. . . Entrez donc bien vite pour me donner vos impressions sur l'épineuse question de "la jeune fille moderne". . . .

Merci de votre gerbe d'amitié. . . Je l'apprécie hautement et vous réserve une place d'honneur. . .

*Jeannine. . .*

Vous l'avouerai-je, je vous connais, pour avoir respiré avec vous la brise parfumée de notre large golfe. . . un certain soir de tempête. . . l'été dernier, lors d'une voyage à l'ile du Prince-Edouard. . . Vous souviens-t-il?. . .

**Billets des correspondants**

*Bijou.*

C'est loin d'être effort de pouvoir t'adresser quelques mots. . . Il me faudrait au contraire comme pénitence, me dispenser de le faire, mais que veux-tu. . . la tentation est trop forte pour qu'une fragile fleur printanière puisse résister plus longtemps. . . Tu ne me blâmeras pas dis-donc? . . .

FLEUR D'AVRIL

*P. . . C'est. . . N.*

Je viens vous saluer, en attendant l'occasion de vous rencontrer. . . un soir ou vous serez exact au passage d'un certain autobus. . . après cinq heures! . . . Je pense toujours à vous vous en doutez? . . . alors suscitez une autre rencontre, (pas en autobus, cette fois, cela pourrait faire tourner la tête au chauffeur. . .) A bientôt. . .

SEULE

*Fleur de mai. . .*

Petite fleur oubliée dans le fracas de la grande ville j'accours vers vous, pour vous égayer quelque peu, et écouter une de vos sérénades. . . Souriez et pardonnez-moi. . .

MASQUE NOIR

*Patricia. . .*

Pourriez-vous me donner une bien petite place parmi vos correspondants? . . . A vous maintenant de répondre. Me sera-t-elle favorable?

René De GERLY

* *

*A Tous. . .*

Le parfum des fleurs et le soleil printanier, qui viendra les offrir au ténébreux. . .

SPHINX

*Peptite Princesse. . .*

En effet votre nom sonne la royauté et le titre de reine qui préside sa "*cour*" est bien trouvé. . . seulement gardez-le, et n'ayez aucun favori. . . sans cela! . . .

BIJOU

*René de Gerly. . .*

Mais oui. . . pourquoi refuser de causer avec un étudiant? La peur!... Quand j'ai affaire. . . à un gentil personnage des H. . . E. . .C!. . . Non, je ne peux refuser une franche poignée de main. . . et vous? . . .

BIJOU

**CARABUS.**

**NOTRE NUMERO DE PAQUES**

**Le numéro de Pâques du Quartier Latin paraîtra jeudi prochain, le 10 avril. Tous les étudiants qui en ont le loisir et le désir, sont priés d'apporter leur collaboration à la préparation de cette édition spéciale, et de nous faire parvenir de la copie sur un sujet de leur choix.**

**Toute copie peut être remise à l'aumônier, au directeur ou au rédacteur en chef, avant le lundi, 7 avril.**

**La Rédaction.**

# Un évènement

LES DEBATS DU 28 MARS.

*Après une lecture assez attentive du "Quartier Latin," je vis avec une satisfaction mal contenu que deux étudiantes discuteraient en cette soirée. Ma passion instinctivement fut nourrie alors je glorifiai, à l'inverse du sombre ou pessimiste Dumas, la jeune fille. . . même moderne.* L

*Fut-ce un agréable passe-temps? Certains prirent la résolution de bailler, d'autres d'applaudir à tout propos et hors de propos, enfin en Solons contemporains, certains écoutèrent attentivement, pour juger avec justice, y mettant plus d'intelligence que de partipris. (P.D. Si le bonnet vous va.)*

*Quelle impression laissa à tous ce débat? D'abord un triomphe féminin représenta à Dumas une classe de jeunes filles qu'il a bien "involontairement" oublié de décrire.*

*Je ne féliciterai pas Mademoiselle Décarie, car après les éloquents compliments du président, une fadeur s'émanerait des miens. Mais je tiens à mentionner d'une matière particulière, Mademoiselle Lefebvre, grande dans la défaite honorable. Ses arguments furent trouvés avec une précision nette, répétés avec une éloquence persuative et applaudis souverainement. Aux naïves exclamations des enthousiasmées qui m'entouraient: "Est-elle fine, je concluai philosophiquement: "elle est admirable."*

*Inévitablement il y eut des points faibles. Mais "comme la critique a ses droits," je signalerai non sans regret, René L'Heureux, qui nous priva d'un régal intellectuel. Et comment? Sa voix que nous ne pouvions ni juger, ni admirer, s'est refusé de monter un ton plus haut, afin d'être comprise de tous. Le public méritait pourtant cette attention.*

*Gérard Trudel par son intelligence subtile, mérite d'être proclamé premier. Ses gestes et son talent oratoire furent remarquables Le début de son discours prodiguant à Madame M. H. Guérin-Lajoie des compliments d'ailleurs fort justifiés, nous prouva sa facilité, son don de louer avec un art et un enjouement merveilleux.*

*Quant à Maurice Breton, son manque de mémoire lui a enlevé un peu de charme. Tout de même il a été profondément goûté.*

*Je remercie mes confrères les étudiants, et surtout la société des débats qui sut organiser de si charmantes soirées. Au lieu d'un "adieu", toujours triste d'ailleurs, disons au-revoir, à l'an prochain.*

*LYLHE.*

# Réflexions baroques

En 1ère A aux H.E.C. nous étudions depuis bientôt trois semaines, l'importation. Nous connaissons maintenant les exigences, les principes qui regissent l'art de l'importation. Car c'est un art et non pas seulement une occupation commerciale terre-à-terre. La marchandise importée doit satisfaire le goût des consommateurs et s'adopter facilement au marché national. L'importateur a donc besoin de connaissances techniques approfondies et d'une compétence générale qui le met à l'abri des caprices du marché.

Mais il y a de l'ombre au tableau. J'ai présenté le premier plan. Au second, viennent les documents. Ils sont nombreux 1, 2, 3, .....15. Ainsi, il faut au moins 15 documents pour encadrer l'importation d'une misérable caisse de noix écalées. Outre les connaissements il y a différentes formules des douanes et d'entrepôts: l'entrée pour la mise en entrepôt,, le "warrant" etc. . . et il va sans dire, l'entrée. . . pour la sortie d'entrepôt. Mormule C 19 3/8.

La question du transport, c'est simple. Il y a cependant la notion "des chemins de fer maritimes." Comment expliquer cela? Fouille-moi, dirait l'autre. Ce mode de transport est employé, je pense, seulement dans les grandes circonstances; par exemple, lorsqu'il y a un connaissement direct?

La rédaction de tous ces documents est parfois embarrassante. A preuve, le cas du vin importé de France. A la face des formules rédigées ici, on devra écrire: "Vin-aigre (n. o. p.)

Documents obligatoires? Je te crois! Et puis, ils doivent être en bonne et due forme, car les droits à payer, et qu'il faut payer rubis sur l'ongle, s'en ressentent! En effet; je suppose que la facture certifiée ne soit pas valable — ce qui arrive lorsque le juge de paix a oublé de la signer — et bien, alors, au lieu de payer des droits, qui régulièrement sont multipliés par 2 on doit payer quadruple. Et paie Baptiste! . . . On raconte que si dans la suite, on obtient une vraie facture certifiée, une authentique celle-là, les préposés aux douanes font une légère restitution. Oh! mais attendez. On ajoute que cette restitution jouit implicitement de la clause d'amortissement. Voici. La restitution est faite lorsque les intérêts de son montant ont couvert ce même montant. Je crois qu'en l'occurence, le taux des intérêts est de 2.5%.

L'on me demandait hier, pourquoi la dernière colonne d'une certaine formule est moins large que les autres. Dame! lui dis-je, tu vois bien qu'il n'y avait pas assez d'espace pour la faire plus large! Ça l'a satisfait; tout de même, il m'a confié qu'il n'a pas l'intention de dépenser le reste de ses forces dans un bureau d'importation ou d'entreposage. Il aimerait toutefois une chose: être chef des chambres d'examen de la marchandise.

Il voudrait surtout voir à ce qu'il ne passe pas sur le marché, d'oranges "Sunkist" qui ont des pépins!

Pour moi, je suis convaincu qu'après deux autres années d'études, je n'en saurai pas plus qu'aujourd'hui en fait d'importation. C'est exact, car dès maintenant je connais à fond et comprend le mécanisme de cette compilation de documents volumineuse. Si quelqu'un a quelque question à me poser sur le sujet, je suis un peu là.

**LA MASSE**

# Le concours de la Banque Royal

Ceux des nôtres qui ont pris part au concours de la Banque Royale sont sans doute anxieux de connaître les résultats de ce concours. Nous regrettons que les nôtres ne se soient pas encore classés au premier rang, mais nous ne leur en faisons pas de reproche, car il est certes très difficile pour eux de rivaliser avec des étudiants de langue étrangère dans cette langue même.

Nous tenons cependant à donner les résultats de ce concours pour rappeler à nos amis qu'ils devront continuer de s'y intéresser et pour la magnifique récompense qu'il comporte et pour l'importance primordiale des sujets qu'il met à l'étude.

M. H.-C. Flegg, de l'Université Queen, est l'heureux gagnant de cette année. La thèse qui lui a valu ce succès traite de la politique canadienne des traités commerciaux. Fait intéressant à noter, de l'avis même des membres du jury, le travail présenté par M. Robbins, de l'Université McMaster, est sans contredit le meilleur, mais il est trop long pour être primé.

Le travail de M. Robbins, que la Banque Royale nous fait parvenir, traite des moyens d'augmenter les revenus des gouvernements provinciaux. C'est une étude très bien documentée des impôts provinciaux actuels. M. Robbins ne se gêne pas de critiquer très sévèrement les impôts actuels sur les liqueurs et la gazoline. Ce n'est pas qu'il en ait contre l'impôt inidrect; car c'est à ce dernier qu'il suggère qu'on fasse appel, par l'entremise du pouvoir central, pour équilibrer les budgets provinciaux.

La Banque Royale publiera au cours du mois de mai six des meilleurs travaux qui ont été soumis au concours cette année. Nous conseillons fortement à nos lecteurs qui s'intéressent à l'évolution économique du Canada de prendre connaissance de ces travaux. Ils n'offrent rien de définitif, mais ils ont de précieux avantages d'ouvrir de vastes horizons sur des questions qui sont chez nous d'une grande actualité.

**T. BELZILE**

# Réponses et protestations

(Suite de la page 13)

par la moindre raison, vous êtes extrêmement crédule ou très méfiant, sans motif.

"PENSEES A MEDITER"

Dans les écrits d'un bavard, l'intérêt de la proposition principale est mis en fuite par l'ennui qui se dégage de toutes les incidentes.

"Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme n'en sort jamais" a-t-on dit, "Encore moins ce qu'il y a de pire", fallait-il dire.

Bien des gens ne réparent que le jour de leur mort le méfait de leur naissance.

"Il faut de longs discours pour établir une bonne réputation, un haussement d'épaules pour la détruire."

"Bien des jeunes gens désignés comme des puits des cience ne sont que des puits secs."

"Un cerveau sans jugement est une maison sans toiture."

UN INTERNE de Notre-Dame.

---

CHER MONSIEUR,

Deux personnes qui lisent le "Quartier Latin" vous ont déjà exprimé leur façon de penser au sujet de vos articles intitulés "La jeune fille moderne."

Et tenez-vous le pour acquis, elles ne faisaient que traduire les sentiments de vos lecteurs.

Malheureusement elle se sont contenté de revendiquer l'honneur de celles que vous avez injustement calomniées, tout en contestant votre droit de parler ainsi.

Inutile de dire que si je prends la plume, c'est pour vous enjoindre comme gentilhomme de cesser vos élucubrations fantaisistes, pour ne pas dire plus, et de rétracter ce que vous avez écrit sur la jeune fille moderne.

Notre réputation de gentilshommes et d'étudiants est en jeu; aussi nous ne pouvons tolérer de semblables articles dans un journal qui doit se piquer de savoir vivre.

Je ne discuterai pas les opinions avancées dans vos articles, ce seraient là des redites.

Je me contenterai de vous donner un conseil, car au fond nous sommes tous persuadés que vous avez agi sans malice et aussi en ignorance de cause. Continuez à lire, mais si vous voulez faire des études de psychologie comme vous l'avez lamentablement essayé, allez à travers le monde réel (pas celui de certains écrivains), ouvrez les yeux et dans un an vous vous avouerez à vous-même que la réalité est en contradiction avec ce que vous aviez dit.

M. Dumas, rappelez-vous que ce n'est pas à votre âge, ni au mien, que l'on fait métier de moraliste. (Revoir La Rochefoucauld).

R. A. BEULLAC
Droit '32
U. de M.

---

MONSIEUR DUMAS,

Permettez à une lectrice du "Quartier Latin" de venir — non pas engager une polémique — mais tout simplement exprimer une opinion. Et cela au sujet de votre dernier article sur "La jeune fille moderne".

Lecture faite de ces neuf ou dix colonnes où quelques idées justes vosinent avec tant de propos injustes, cyniques ou outrés, je me demande Monsieur, comment, par quelle hypertrophie de l'imagination vous êtes parvenu à croire la jeune fille moderne le quasi monstre d'amoralité que vous avez décrit. *Pas libertines*, aimable concession! *Mais un degré seul les en sépare. Pas foncièrement vicieuses mais...* vous vous chargez galamment de prouver que c'est tout comme. Ces restriction (?) faites, il n'est pas d'épithète qui nous soit épargnée.

Vous jouez-vous de nous, en une attitude de caustique pince-sans-rire? Ou êtes-vous sincère, comme vous semblez l'affirmer? Si oui, à moins que vous ne vous spécialisiez dans les spécimens. . . étranges — il aurait fallu le dire, alors! — je conclus que vos tendances misogynes ont fait de vous un observateur partial, désireux de tout ramener à une idée préconçue afin de la justifier et de l'amplifier.

Je vous en veux, Monsieur Dumas, de juger la jeune fille moderne d'après quelques unités qui répondent à peu près à votre description, ou d'après quelque "gold-digger" des films américains. Il est, certes, des jeunes filles qui, par légèreté ou perversité, font rejaillir un discrédit sur la masse. Un esprit superficiel ou inexpérimenté tirera seul la conclusion du particulier au général. L'observateur averti, lui, saura faire la distinction.

*Je ne nie pas* que quelques-unes de vos assertions soient exactes que, par nos libertés, notre langage, nos manières, nous en mettions parfois les apparences contre nous. Mais c'est ici justement que doit intervenir la psychologie de l'observateur. Les jeunes filles modernes — êtres complexes s'il en fut! — ont des gestes qui résultent de la mentalité du siècle, mais de là à déduire qu'ils sont la manifestation d'une tournure d'esprit perverse, il y a un monde! Et cette même jeune fille qui a dansé jusqu'à l'aube en robe *"presque invisible"* — seriez-vous myope ou "color-blind"?—, qui a fumé peut-être bu un peu, n'a pas donné là, comme vous semblez le croire, l'expression de sa personnalité vraie. Mais allez quelques heures plus tard dans nos hôpitaux. Vous l'y retrouverez. La fougue qu'elle mettait au plaisir se transforme en énergie au travail. Et de snobisme, point!! Cette maladie ne commence de se manifester — si manifestation il y a —qu'après midi.

Pas de coeur, la jeune fille moderne? Parce qu'elle n'est plus la sentimentale oie blanche? parce qu'elle sait garder au plus intime d'elle-même ses sentiments et ses aspirations? parce que, étant avertie, elle est plus défiante, moins crédule? parce qu'elle a appris de la vie, chèrement parfois, que sens pratique et sens commun sont indispensables? parce que, les yeux ouverts sur les misères qui l'entourent, elle semble réfractaire à l'amour, non par *égoïsme et froideur*, mais par crainte, en agissant à la légère, de gâcher sa vie, par désir de réaliser son idéal? Qu'elle faillisse et se trompe, cela arrive. "Ce n'est pas faillir, mais viser bas qui est vil!"

Quant à la question pécuniaire que vous semblez tenir pour l'argument prépondérant dans le choix de la jeune fille moderne en matière matrimoniale, vous vous exagérez son importance. Elle y trouvera peut-être sujet à considération: obstacle, point. Un mariage d'amour, fût-ce en des conditions qui dussent plus tard entraîner des regrets, lui ressemble beaucoup plus qu'un mariage d'intérêt!

Que je signale encore un illogisme frappant, pour ne pas dire un nonsens. Après avoir déclaré la jeune fille moderne perverse presque vicieuse, cynique, garçonne, et toute la kyrielle de qualificatifs moins que flatteurs que vous nous assénez, vous devez avoir une confiance illimitée ou quelque puissance occulte et transformatrice pour croire que cet être anormal — produit de votre imagination — *"redeviendra la vraie femme qui n'a jamais cessé de s'agiter sous sa détestable défroque de jeune fille moderne."* Pour une fois que vous vous montrez optimiste, vous n'y allez pas de main-morte. A votre place, je désespérerais plutôt, logiquement, étant donnés ses antécédants, de la génération des femmes de demain! Ou bien, il aurait fallu dire que vous ne jugiez que des apparences du sujet à observer.

J'en aurais encore bien long à vous écrire, Monsieur Dumas. En dépit de votre conclusion, je vous dis, moi, que les jeunes filles modernes sont fières d'être modernes, à la page, mais pas du tout dans le sens que vous semblez donner à ces mots. Elles sont fières surtout de pouvoir renier le portrait que vous en faites et qui n'est pas celui de la *"masse"* mais bien de *"certains cas"*, *contrairement* à ce que vous affirmez.

Je vous sopçonne, non d'être devenu pessimiste en observant les jeunes filles modernes, mais de les avoir vues et décrites telles parce que vous êtes pessimiste. Mais un étudiant n'est jamais un cas désespéré, et le journal n'est pas loin, sans doute, où séduit par l'une d'entre elles, vous reviserez votre article sur les jeunes filles modernes.

Cordialement,

TESS.

---

ESQUISSE A L'EAU DE ROSE ET BLEU PAON SUR L'AUTEUR BLANC-BEC

Parfumez vos doigts cher monsieur, c'est une "marmotte" campagnarde qui vous arrive du coin moisi de son salon primitif...

Tout de même, je me demande si certains coins noirs de la rue St-Denis ne dégagent pas une odeur aussi infecte que ces cabanes sans nom que le gouvernement fait bâtir au bout des granges.

Puis, monsieur Dumas, vous nous parlez des domestiques à Montréal, et des filles à matelot, qu'elles soient natives de la ville ou de la campagne, j'espère que vous ne poussez pas l'humilité jusqu'à leur dédier vos écrits.

Et les Cours de "Morale", ne trouvez-vous pas qu'ils sont plus l'affaire des prédicateurs et des dispensaires que celle des rédacteurs adjoints du "Quartier Latin"??

Pour ce qui est de vos idées concernant les moeurs patriarcales, permettez-moi de relever cet anachronisme touchant le salon moisi. Remarquez qu'il n'y avait pas de salon au temps où vous parlez puisque l'unique pièce de réception était la cuisine. Et le moins déluré de nos cavaliers du dimanche après-midi (bien qu'il n'arrive pas toujours en *chariot d'or puisque* nous ne sommes pas des "infantes en robe de parade") possède des idées beaucoup moins primitives que vous semblez croire.

Puis, entre parenthèse, prenez note qu'il y a beaucoup de *lèvres minces* en campagne tout comme beaucoup *d'esprits lourds* en ville.

Le paragraphe du "train" est tout à fait hors de page dans un journal universitaire et tout à fait hors de cause en ce qui concerne les jeunes filles de la campagne...

La trouvaille du "basou" est assez amusante. Mais, depuis que le maire Houde voyage en avion, l'aviation est plus à l'ordre du jour même au village.

Et les termes: bêtasse, marmotte, biche, *gueuse* ne prouvent rien d'autre que l'indélicatesse de l'auteur.

Si je jugeais de la haute culture des étudiants par les écrits de monsieur Dumas j'en aurais une piètre idée.

Heureusement que j'en connais plus d'un, dont la délicatesse ne brille pas par l'absence et qui savent brosser un tableau avec un peu de couleur locale.

Maintenant pour terminer, voulez-vous une petite suggestion? Pourquoi n'ouvrez-vous pas une enquête (Elles sont en vogue).

Elle vous renseignerait sûrement sur les points ignorés du sujet que vous traitez.

Je ne crois pas nécessaire de noircir autant de feuillets pour analyser le jeune homme moderne, puisque le mot *"fatuité"* le résume en bloc.

A bon entendeur Salut!...

UNE FILLE DE CAMPAGNE

---

OU ÇA FRISE L'INCONSCIENCE

M. Paul Dumas, en mal d'esquisse en grisaille sur la jeune fille moderne, publie depuis quelque temps dans le Quartier Latin, de longs articles où l'intelligence, l'observation, la psychologie et le bon sens font parfois grandement défaut.

Ces lourdes élucubrations ne méritent même pas qu'on s'y arrête, et c'est déjà faire trop d'honneur à M. Dumas que d'y attacher la moindre importance. Il ne le mérite pas.

Mais en considération de celles qu'on y attaque avec un acharnement féroce, et qu'on y affuble des épithètes les plus malveillantes et celà, semble-t-il, à plaisir, il faut réagir et prendre la défense de ces demoiselles, qui, pour être modernes, ne sont pas celles que M. Dumas nous caricature avec une désinvolture qui frise parfois l'inconscience...

Je m'inscris en faux contre l'assertion de M. Dumas où il dit au sujet des gardes-malades: "Je n'ai pu comprendre comme les femmes allaient exposer leur sensibilité et leurs charmes dans les officines de la douleur, pour le simple plaisir de voir des patients grognons les éclabousser de pus, de sang ou de saletés; j'ai toujours cru qu'à travers ces souffrances et ces purulences ce que les gardes-malades recherchaient surtout, c'étaient bien le coeur, ou la main, . . . ou l'argent de quelque petit docteur."

Je concède à M. Dumas que quelques gardes-malades recherchent la main ou l'argent d'un petit docteur. Celles-là sont une infime minorité. Et c'est raisonner à l'encontre du plus élémentaire gros bon sens que de partir de ces quelques cas particuliers pour juger l'ensemble de cette armée blanche qui arrache un sourire à la douleur et répand le baume de la santé physique et morale sur des êtres qui autrement seraient irrémédiablement perdus.

Les jeunes filles, qui se destinent à la garde des malades et des infirmes, le font pour la plupart par esprit de dévouement et avec l'idée de remplir une mission sociale. Elles envisagent leurs devoirs comme un sacerdoce, et c'est là là qu'elles puisent la force et le courage nécessaires pour vaquer, malgré des répugnances personnelles bien légitimes parfois, au soin des malades à qui elles se sont consacrées corps et âme.

C'est ce que M. Dumas ne semble pas avoir compris, ou semble ne pas vouloir comprendre.

Quelques jeunes filles envisagent l'état de garde-malade comme un moyen de gagner honorablement et honnêtement leur vie, parce que, par ailleurs, elles ne peuvent revoir aucun secours pécunier de leur famille ou sont obligées de contribuer au maintien du foyer. Pour celles-ci, l'état devient une profession à laquelle elles ont un droit que nous ne saurions leur contester.

Que dire de cette deuxième assertion: "Je me suis laissé dire aussi que beaucoup de gardes-malades avaient la robe plus blanche que leur âme".

Elle est absolument déplacée. M. Dumas n'est certes pas le confesseur, ni le directeur de conscience des gardes-malades. Il oublie que ces dernièrs sont humaines tout comme le reste des mortels. Pourquoi alors leur reprocher des faiblesses qui leur sont inhérentes comme à celui qui les leur reproche... "Que celui qui est sans péché..."

Un peu plus d'observation de ce qui se passe autour de lui permettrait à M. Dumas de raisonner plus justement sur les gardes-malades, et le dispenserait de colporter des opinions douteuses puisées dans des auteurs quelconques, ou sorties de bouches souvent mensongères et calomniatrices par intérêt.

M. Dumas cache ses opinions et ses idées derrière des "on dit", probablement pour se disculper auprès de celles qu'il attaque si injustement. C'est un moyen bien mesquin de la part d'un étudiant en médecine, qui, petit docteur de demain, aura certainement à subir les assauts des gardes-malades... si vraiment elles sont telles qu'il essaie de nous le faire croire.

Ce que je dis des gardes-malades, je pourrais le dire également des autres jeunes filles modernes dont M. Dumas a parlé.

Roland LETOURNEAU,

---

A M. LE REDACTEUR DU "QUARTIER LATIN"

Cher Monsieur,

Il est de mode au "Quartier Latin" de parler des jeunes filles. On en parle avec esprit souvent, toujours avec tact et avec goût. Même quand on nous égratigne, on le fait avec légèreté, à "l'étudiant", à la française. On devine le gentilhomme qui ne saurait oublier de qui il parle.

(Suite à la page 16)

Téléphone: LAncaster 2421-4913
J. EDDÉ, LIMITÉE
Spécialités pharmaceutiques françaises

"Photographe attitré des Etudiants"
Albert Dumas
RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LAncaster 5478 — Rés. ATlantic 3696

TRAVAIL, ECONOMIE, SUCCES

Pour réussir en affaires, il n'y a pas de meilleur chemin que le vieux **sentier** bien connu de l'épargne.

La Banque de Montréal est prête à vous aider. Elle vous procure un endroit sûr pour vos épargnes et elle les fait fructifier à intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL
FONDEE EN 1817
L'ACTIF DEPASSE $900,000,00.
Elle compte 59 succursales dans Montréal et la région environnante

# Le Quartier Latin

**Devise: Bien faire et laisser braire**

Le "Quartier Latin" est un journal hebdomadaire paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire les étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

**DIRECTION**

**Directeur** .... .... .... .... Wilbrod Bonin
**Aviseur** .... .... .... .... .... Théo. Godin
**Censeurs** .... .... Chan. Emile Chartier
Abbé Lucien Pineault

**REDACTION**

**Rédacteur en chef:** J.-P. Verschelden
**Rédacteurs adjoints:**
Paul Lefebvre
Edmond Bourgault
Jean Décarie
Viateur Deguire
Paul Raymond
Jules Hallé
Maurice Bonnier
Roland Pellerin.

**Chroniqueur sportif:** Léo R. LeBlanc
**Chroniqueur théâtral** .... Paul Dumas
**Chroniqueur artistique:** L.-P. Auclair

**ADMINISTRATION**

**Administrateur** ..... Maurice Ferron
**Gérant des annonces:** G.-E. Cartier
**Sec. de l'administration:**
Gust. Hébert
**Comptable**..... P. Gingras
**Bibliothécaire:** ..... L. P. Auclair
**Circulation** J. Duplessis

**SECRETARIAT**

**Secrétaire** .. Thuribe Belzile

**Bureau: 539 est ,rue Demontigny.**
**HArbour 0530.**


## INSTITUT SCIENTIFIQUE FRANCO-CANADIEN

**Des cours de radiologie seront donnés par M. le docteur Louis Dioclès, chef du laboratoire de radiologie à l'Hôtel-Dieu de Paris dans l'Amphithéâtre de Chimie de l'Université de Montréal, 1265 rue St-Denis, à 9 heures p.m.**

**Jeudi, 3 avril. — "Les techniques radiologiques modernes dans le diagnostic et le traitement des affections non tuberculeuses du thorax.**

**Vendredi, 4 avril. — "Les techniques radiologiques modernes en gastro-entérologie.**

**Lundi, 7 avril. — "Les techniques radiologiques modernes dans le diagnostic des images calculaires, dans la localisation des tumeurs abdominales.**

**De plus, à 10h. a.m., des démonstrations pratiques auront lieu dans les hôpitaux dates ci-après:**

**Jeudi, 3 avril. — Hôpital Notre-Dame.**

**Vendredi, 4 avril. — Institut Bruchési.**

**Samedi, 5 avril. — Hôtel-Dieu.**

**Lundi, 7 avril. — Institut du Radium.**

## Réponses et protestations

(Suite de la page 15)

voir le "Quartier Latin" ouvrir ses colonnes à l'étude de Paul Dumas. Paul Dumas, c'est le crapaud de Rostand qui bave au pied de l'arbre où chante le rossignol. C'est lourd, visqueux et sans grâce. On se demande s'il a des soeurs, quelles femmes il a fréquentées et d'où lui vient ce besoin de salir à pleines colonnes les jeunes filles de son pays. Il a sans doute voulu faire un petit scandale, mais "il y a la manière".

Ayant à tracer le portrait de la garde-malade, l'étudiant tel que nous le rêvons et tel qu'il existe à un grand nombre d'exemplaires, l'eût fait d'un crayon léger, distribuant les ombres et les lumières sans trop appuyer. Relisez ce qu'a écrit Paul Dumas. Il commence par se demander s'il doit faire aux gardes-malades "l'honneur ou l'injure de les classer parmi les "jeunes filles". Quel goût et quel esprit! Ce qui est vrai, c'est que nous entrons presque toutes à l'hôpital vers la vingtième année. Les unes en sortent bientôt, les autres y vieillissent. La proportion est à peu près la même que dans les autres milieux où la femme travaille. Il a voulu faire un mot d'esprit, mais qu'il ne force pas son talent!

Il ajoute: "Je n'ai jamais pu comprendre comment des femmes allaient exposer leur sensibilité et leurs charmes (!) dans les officines (!) de la douleur. . ." Il y a bien des choses que Paul Dumas ne semble pas avoir comprises. La jeune fille ne demanderait pas mieux souvent que de rester au foyer. Elle doit en sortir pour gagner sa vie et le plus souvent celle des siens. Elle préfère parfois être garde-malade plutôt que d'être demoiselle de magasin ou de bureau, par goût personnel, par un besoin bien féminin de se pencher sur ceux qui souffrent, et non toujours pour obtenir "la main. . . ou l'argent de quelque petit docteur". Elle sait qu'elle n'aura à offrir que son courage et son sourire, et que le "petit docteur" qui d'ordinaire n'a guère d'argent cherchera autre chose.

"Je me suis laissé dire, conclut Paul Dumas, que beaucoup de gardes-malades avaient la robe plus blanche que leur âme." Ceci, c'est l'injure grossière, inexcusable, qu'on s'abaisserait à relever. Et cela est signé bravement par un étudiant de chez nous! Nous ne sommes pas les seules à être révoltées par ces grossièretés qui n'ont même pas l'excuse d'être joliment écrites. Il y en a plus que vous ne pensez qui ont rougi de voir cela imprimé à des centaines d'exemplaires. La garde-malade n'a pas que des qualités, pas plus que l'étudiant. Mais, il y a quelque chose de noble dans l'idéal qu'elle poursuit, quelque chose de crâne dans la façon dont elle brave tant de fatigues et de dangers. . . tout simplement pour vivre. En tout cas, elle est ferme, et les étudiants l'avaient habituée jusqu'ici au respect. On ne doit pas frapper une femme avec une fleur, encore moins avec une pelle.

Espérant que vous voudrez bien insérer notre protestation, j'ai l'honneur, cher Monsieur, de vous offrir mes respectueux hommages.

UNE GARDE-MALADE

---

CHER MONSIEUR,

J'aime bien, autant que mes loisirs me le permettent, jeter un coup d'oeil sur le "Quartier Latin" afin de revivre quelques instants de mon stage universitaire. Il y a de la gaieté, de l'entrain, de l'esprit et aussi du sérieux dans ces articles et je m'y plais; mais des fois hélas il y a aussi des taches disgracieuses, et ce sont vos écrits, mon pauvre Paul Dumas.

Si j'ai attendu jusqu'aujourd'hui pour vous le dire, ce n'est pas que cela me soit passé inaperçu, mais bien parce que j'avais cru que vous vous seriez amélioré avec le temps. Etant donc donné les circonstances, permettez-moi, je vous prie, de vous fairo quelques remarques, et ce, le plus laconiquement possible.

Bien que je ne sois pas encore très âgé, j'ai connu des personnes qui, par le passé ayant fait une bêtise, n'ont pas manqué par la suite l'occasion de se rétracter: honneur à elles. Mais pour vous, mon cher "petit" Paul Dumas, c'est vraiment pitoyable: de stupide que je vous ai trouvé il y a déjà quelques temps dans votre écrit sur "l'Appétit du Canadien" je vous trouve encore plus stupide aujourd'hui dans votre prétendue étude sur "La Jeune Fille Moderne."

De là j'en arrive à ces deux hypothèses: ou bien vous tentez de reproduire certaines conférences ou certains sermons que certes vous n'avez pas compris, ou bien vous vous plaisez à dénigrer votre compatriote, ce qui dans les deux cas n'est pas à votre avantage.

Vous êtes bien loin de la réalité et très inconséquent avec vous-même, et surtout soit dit en passant, ce n'est certainement pas à la lecture de vos articles que les jeunes filles que vous qualifiez de marmottes intellectuelles pourront rehausser leur niveau intellectuel et développer leur goût.

Certes je vous parie que vous ne l'avez pas remarqué et qu'inconsciemment comme vous devez faire le reste d'ailleurs, en parlant dans la dernière publication de sténographes et des dangers qu'elles courent, vous faites passer tous les hommes de bureaux pour des corrupteurs de jeunes filles.

Enfin il y a des gens, vous savez, qui sont beaucoup plus intelligents quand ils ne parlent pas et je crois que vous feriez bien de vous classer parmi eux.

Voici le conseil que je vous donne: ne gaspillez donc pas inutilement vos énergies à dire des sottises; mais employez-les plutôt à vos études qui sans doute doivent les requérir entièrement.

Votre très dévoué,

J. B. G.

"QUATRE TURRETS"

Voilà l'enchère qui gagne chaque fois — les Turrets sont les grandes favorites auprès des étudiants, à cause de leur qualité, de leur douceur et de leur saveur exceptionnelles.

*Vingt pour* 25c **CIGARETTES**

**TURRET**

Douces et Odorantes

Collectionnez les "MAINS DE POKER"


**AVIS**

**Les nouveaux officiers du Quartier Latin seront élus en assemblée régulière, le mardi soir, 8 avril prochain, à la Maison des Etudiants. Les présidents des facultés sont priés d'envoyer des délégués.**

**La DIRECTION**


**AVIS**

**Cabinet dentaire** et **poste établi depuis** sept **ans à céder.**

**S'adresser à:**
**353, rue Rachel, est**
**Docteur Rousseau**
**Tél.: BElair 9517**

**DAWES**

**BLACK HORSE**

*Bière naturelle très bien vieillie*

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille